

STALINE SE FLATTE DE VAINCRE DANS DEUX ANS

Pourquoi tout ce tumulte...

alors que la politique américaine en Moyen-Orient est en parfaite harmonie avec le vibrant Discours du Trône et la belle devise Royale?

IL Y A TELS ARTICLES QU'ON VOUDRAIT NE PAS AVOIR à écrire. Cependant, nous nous faisons du journalisme une trop haute idée — de fait, nous voyons en lui une véritable mission, une sorte de sacerdoce — pour hésiter à ne pas heurter de front les gouvernants et l'opinion, surtout que nous les supposons de bonne foi.

S.E. le Dr. Marouf el Doualibi, ministre syrien et délégué de son pays, fit ces déclarations sensationnelles que l'on sait et que S.E. Sedky pacha a justement relevées. En définitive, elles revenaient à dire: « Je suis disposé à vendre mon âme au diable, puisque le bon Dieu ne m'en donne pas le prix auquel je l'estime. »

Un confrère — qui, au fond pense comme nous — est d'avis que notre grand homme d'Etat égyptien aurait mieux fait de ne pas en saisir l'opinion, vu que le ministre syrien avait déclaré qu'il parlait à titre privé. C'est là précaution oratoire inadmissible de la part d'un homme responsable et qui remplit une mission.

D'ailleurs, à peine de retour à Damas, il a, pour ainsi dire, « remis ça » en déclarant à la presse: « Chaque fois que les Arabes réclament leurs droits, l'Amérique se dresse en prétendant que cela constitue une menace pour la paix et une fissure par laquelle pénétrerait le péril communiste. De même, pour la Turquie dont le délégué a souligné la nécessité de conclure la paix avec Israël pour protéger contre le communisme la zone située au-delà des frontières turques... »

« Si cette pression se poursuit, les Arabes, de deux maux choisiraient le moindre: la conclusion d'un pacté de non agression avec la Russie (1) »

La preuve que le Dr. Doualibi ne parle pas à titre strictement privé, mais que sa voix fait partie d'un chœur savamment orchestré, c'est l'écho que lui ont apporté les deux présidents du Conseil de Syrie et d'Irak.

A la presse, S.E. Khaled el Azm a déclaré: « Je ne crois pas que le communisme soit un danger sérieux pour les pays arabes... » (voir notre « Monde arabe » page 8). On comprend la conclusion qui s'ensuit.

Il est en est de même pour les déclarations retentissantes faites au correspondant de la « United Press » — et qui ont ému l'Amérique — par S.E. Tewfik el Séoudi. Le président du Conseil irakien y affirme, entre autres: « Les nations arabes ont maté les communistes et la menace du communisme est insignifiante. Suivent les accusations rituelles contre les Etats-Unis... »

Tout d'abord, au sujet du pacté de non-agression, nous demanderons, en argot populaire, « Ça, qu'est-ce? » Un tel pacté ne peut être proposé qu'entre deux antagonistes qui pourraient sérieusement en découdre. Or, nous ne voyons guère la Syrie faire figure d'agresseur. Je suppose qu'à Moscou on éclaterait d'un rire homérique à ébranler les murs du Kremlin. Sur les bords du Barrada, n'y connaît-on plus l'humour ou le simple bon sens?

« IL N'Y A PAS DE MENACE COMMUNISTE », disent les hommes d'Etat du Proche-Orient. On nous permettra de rester stupéfait devant une telle monumentale incompréhension.

A quoi riment, ici, en Egypte, — dont l'état politique et social est autrement stable qu'en Syrie et en Irak — toutes ces perquisitions policières, ces découvertes de cellules, cette saisie de montagnes de tracts et ces mesures de précaution légale que prépare notre éminent ministre de l'Intérieur?

Il est certain que la doctrine marxiste n'est pas comprise par les masses. Mais l'abîme qui sépare leur lamentable niveau de vie de celui des grands féodaux fonciers qui gouvernent, développe chez elles un état de mécontentement et un désir de révolte. Or, il ne manque pas de jeunes intellectuels — voir la qualité de ceux qui sont arrêtés en Egypte — qui étudient, précisément, ces doctrines marxistes et qui serviraient de conducteurs aux masses inconscientes vers les destins fixés par Moscou.

Khaled el Azm qui nie, d'abord, le péril communiste, ajoute qu'il ne saurait être combattu que par les réformes intérieures et le relèvement du niveau de vie des classes populaires. C'est, exactement la thèse soutenue dernièrement par S.E. Fouad Serag el Dine pacha.

C'est, en définitive, la mise en application de la devise lancée, il y a, déjà, des années, par notre généreux Souverain: « LA LUTTE CONTRE LE PAUPERISME, L'IGNORANCE ET LA MALADIE ». Le Discours du Trône qui énonce le programme du gouvernement actuel n'est-il pas la mise en oeuvre de cette devise royale?

Pour lutter contre le paupérisme, l'ignorance et la maladie, relever le niveau de vie des masses, les pays du Proche Orient ont besoin de la technique et des capitaux étrangers. Ils ne peuvent trouver l'une et l'autre, de façon substantielle, que dans le concours de l'Amérique qui est disposée à les leur apporter comme en témoignent le point 4 du plan du président Truman et le rapport Clapp.

Or, ces pays affectent de se méfier et nous avons, déjà, dit: bien à tort. Pour en obtenir confirmation, nous avons eu l'honneur d'être reçu par S.E. Jefferson Caffery, ambassadeur des U.S.A., qui a bien voulu nous assurer, que nous avions exactement présenté la politique américaine qui ne poursuit — par l'aide qu'elle désire apporter — qu'un but humanitaire. En contribuant à relever le niveau de vie de nos populations, elle se propose d'augmenter leur capacité d'achat, partant leur bien-être, et les rendre, ainsi, imperméables à la pénétration des doctrines qui ne sauraient amener que troubles, massacres et perturbations sociales.

Nos hommes d'Etat voudront-ils bien conclure?

A. BEZIAT.



La dernière « Miss » en date est « Miss Farine 1950 ». Cette semaine, à Minneapolis, Mlle Betty Tunnel, mannequin blond de 22 ans, a été désignée reine de la farine par un groupe de minotiers. Le maillot de Miss Tunnel est confectionné avec des sacs de farine. Inutile d'ajouter que Miss Tunnel se repose sur des sacs de farine.

11ème ANNEE — No. 72

JEUDI 20 AVRIL 1950

La Voix de

L'ORIENT

لأخبار الشرق الأوسط

Hebdomadaire politique indépendant

8 pages à P.T. 1

Directeur politique: A. BEZIAT

RÉVÉLATIONS SENSATIONNELLES

Les sept points du Plan de Moscou pour dominer le monde dans deux ans avec ou sans guerre

Les "Quislings" sont déjà désignés: Pierre Cot en France; Nenni en Italie

DANS DEUX ANS, NOUS SERONS EN MESURE D'IMPOSER OU DE FRAPPER. Voilà ce que Staline lui-même a dit aux chefs des Etats satellites, à tous les Quislings qui, ces derniers mois, ont fait, l'un après l'autre, le pèlerinage de Moscou.

Le Géorgien rusé croit, d'ailleurs qu'il n'aura pas à frapper. La force russe sera telle, après ces deux années, qu'on assistera, pense-t-il, à un vaste « Munich européen ». Selon ses prédictions, les Etats-Unis se détacheront du monde occidental. Et les pays du vieux monde tomberont alors un à un, comme des fruits mûrs. Staline, qui attend cette heure, a dès maintenant fait son choix: il a déjà, dans chaque capitale, ses hommes préférés, ses hommes de paille.

A Rome, c'est Pietro Nenni, le chef socialiste, qui s'est allié au parti communiste, et non pas Togliatti. En France, sera-ce Thorez? Eh bien! non... Là aussi la transition, si tant est qu'il s'agisse d'une transition, sera ménagée. Révétons que le GOUVERNEMENT DONT STALINE ENVISAGE D'ABORD L'AVÈNEMENT A PARIS, AU MOMENT DU GRAND RENVERSEMENT POLITIQUE, SERA UN GOUVERNEMENT COT.

Ces renseignements viennent d'un homme qui s'est récemment échappé de l'Allemagne de l'Est que les Soviets « protègent » si bien. Il a été l'ami, le confident du leader communiste à Berlin, Walther Ulbricht. Il a livré aux services secrets américains les informations qu'il avait recueillies. Le nom très connu de ce transfuge ne peut être, pour l'instant, divulgué. Contentons-nous de l'initiale K...

La lutte contre l'Eglise

CONTRAIREMENT A CE qu'on pourrait croire, on ne s'est pas contenté, à Moscou de désigner le chef du gouvernement qui sera imposé dans les Etats dont on prépare la chute. On se préoccupe déjà de la composition de ce gouvernement lui-même. C'est ainsi que le marquis de Chambrun (mais oui!), député, ami politique de M. Pierre Cot, recevrait, en France, le ministère des Cultes, et l'on nommerait recteur de l'Université catholique de Paris le fameux abbé Bouhier, qui n'est pas l'abbé Gerbet, mais un personnage important, paraît-il, dans les cercles du Komintern. On attendrait, en effet, de ces deux « progressistes » qu'ils mènent la lutte contre l'Eglise romaine et suscitent un clergé « libre », comme on le tente en Tchécoslovaquie.

La guerre froide s'amplifiera

DONC, IL FAUDRAIT A STALINE deux ans. Deux ans seulement. Mais ces deux ans, il les lui faut, semble-t-il.

On a demandé à M. K... si, pendant ce délai que Staline s'accorde, la « guerre froide » continuerait, si elle s'étendrait ou non.

Où, fut la réponse, elle s'étendra. Elle se dramatisera même, selon un plan dont voici la chronologie probable.

Et M. K... de préciser:

L'abcès Tito

L'ABCÈS TITO DOIT ETRE VIDE AVANT LA FIN DE L'ETE.

Staline, si maître de lui pourtant, trahit plus que de l'irritation nerveuse quand il lit les rapports qu'on lui présente sur l'action de Belgrade et sur les conséquences du schisme yougoslave. Toute la politique des Soviets dans les Balkans est freinée, « sabotée » par Tito. « Il faut en finir », a décidé le maître de toutes les Russies. Comment? Selon les méthodes hitlériennes, par un mouvement intérieur que soutiendrait puissamment la présence aux frontières de forces considérables.

CES FORCES SONT DÉJÀ A PIED D'OEUVRE OU S'Y RENDENT.

L'hiver rouge à Berlin

L'ÉTÉ sera « rouge » dans les Balkans. L'HIVER DOIT ETRE « ROUGE » AUSSI SOUS LE CIEL BOUCHE DE BERLIN.

UNE NOUVELLE TENTATIVE DE BLOCUS DE L'ANCIENNE CAPITALE ALLEMANDE SE PRÉPARE. Pour les premières semaines.

Cette fois, on profitera des leçons que comportait le cuisant échec dû au « pont aérien ». Un gros obstacle technique au blocus total de la ville avait été la situation de la gare centrale. L'obstacle, depuis, a été tourné. Des lignes d'évitement ont été construites.

La grande nouveauté, cependant, sera l'abstention (officielle) de la Russie dans l'affaire, IL S'AGIRA, EN EFFET, D'UN SOULEVEMENT « PUREMENT ALLE-

MAND ». Les éléments communistes tenteront une « marche » sur les secteurs alliés de l'Ouest. Les Soviétiques laisseront faire en proclamant « qu'ils ne veulent ni ne peuvent intervenir dans les affaires intérieures allemandes ». LES CHEFS MILITAIRES ALLIES S'ATTENDENT A CE NOUVEAU CHOC PUISQUE, DÉJÀ, ILS ELEVENT DES BARRICADES.

La guerre de l'or

3. LA GUERRE DE L'OR, AUTRE ASPECT DE LA GUERRE FROIDE, ACCOMPAGNERA LE « COUP » SUR LA YOUGOSLAVIE OU LA « MARCHÉ » SUR LES SECTEURS OUEST DE BERLIN. Elle sera déclenchée dans la conjoncture jugée la plus propice.

En effet, afin de peser de tout son poids sur l'équilibre monétaire et économique du monde capitaliste, l'URSS a constitué des réserves d'or considérables que des spécialistes bien informés évaluent à dix milliards de dollars!

Notre grand concours doté de L.E. 400 de primes

Nos lecteurs trouveront en page 7 les résultats définitifs du puzzle

Voici la liste type:

1. — Shirley Temple
2. — Joseph Cotten
3. — Linda Darnell
4. — Rosalind Russell



HOLLYWOOD. — Bud Abbott et Lou Costello sont à la veille d'une séparation. Le couple de comiques s'est disputé pour une question d'intérêt et les avocats en ont été aisis.

A l'assaut du Dollar

5. EN ASIE, AVEC LE CONCOURS DE MAO TSE TOUNG, ON S'ATTACQUERA DE MANIERE PLUS OU MOINS OUVERTE AU DOLLAR CURTAIN, A LA FAMEUSE « LIGNE DOLLAR », qui s'efforce, de la Turquie au nord du Japon, de couvrir l'Inde, le Sud-Est du continent jaune, l'Indonésie, les Philippines et qui risque, à l'usage, de ne pas se révéler plus efficace que la ligne Maginot.

Opérations en Europe

6. — STALINE SE PRÉPARE A OFFRIER EVENTUELLEMENT AU CHANCELIER ADENAUER TOUT CE QUE LES ALLIES OCCIDENTAUX LUI AURONT REFUSE.

La politique de l'alliance germano-russe peut renaitre à la suite de déconvenues mutuelles. Il suffira d'un signe du dictateur rouge pour renverser la vapeur.

7. DERNIER INSTRUMENT DE LA GUERRE FROIDE: L'ANARCHIE INTERIEURE DES PAYS OCCIDENTAUX, NOTAMMENT DE LA FRANCE.

On entretiendra les grèves, les manifestations, les actes de sabotage. Staline se dit que les Etats-Unis se lasseront un jour, s'ils ne commencent déjà, de verser armes et dollars dans ce tonneau des Danaïdes, qu'ils abandonneront à leur sort de nations affaiblies, avides de neutralité et en proie à leurs divisions partisans.

C'est alors, alors seulement que, dans l'esprit des dirigeants soviétiques, devrait sonner l'heure d'un Munich européen... et que la soviétisation de l'Europe et de l'Asie sera un fait accompli sans qu'on ait besoin de recourir à une guerre... catastrophique.

N.B. — La semaine prochaine, nous publierons des révélations sensationnelles sur l'état de santé de Staline et sur les aventures des membres de la famille du « Tsar rouge ».



Une magnifique exposition des fleurs du printemps a été inaugurée par S.A.R. la Princesse Faiza au Palais de l'Agriculture à Guizeh, cette semaine.

Souvenirs sur Léon Blum

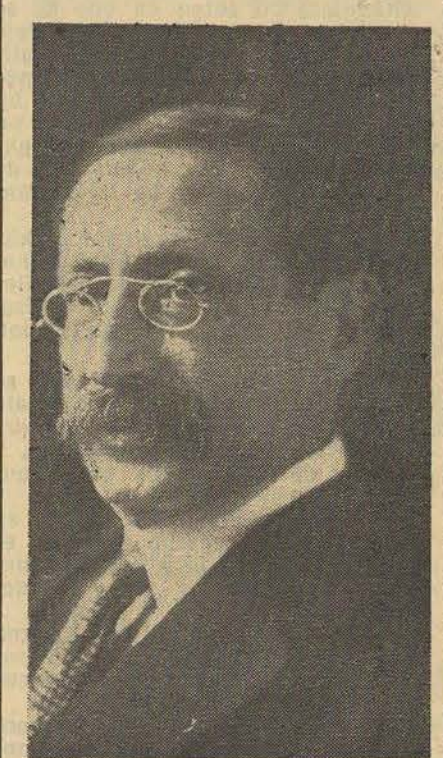
Nous n'étions pas toujours d'accord

Un article exclusif de J.-Paul BONCOUR, ancien Président du Conseil français

CECI SE PASSAIT DANS DES TEMPS TRES ANCIENS! JE l'avais aperçu à la Faculté de Droit. Il venait de l'Ecole Normale et préparait le Conseil d'Etat. Je dis: aperçu, je ne dis pas: connu. Le provincial, que j'étais, avait peu de rapports avec les Parisiens, qui suivaient les cours. Le quartier latin bornait nos activités et nos relations.

Et puis ce Blum, un peu énigmatique, avait le prestige, qui m'intimidait, d'écrire à la « Revue Blanche », jeune revue d'avant-garde, un peu anarchisante, que par économie nous feuilletions sous les galeries de l'Odéon. Il allait publier bientôt deux livres, où se discernaient déjà toutes les ressources de sa belle intelligence: « Les Nouvelles conversations de Goethe et d' Eckermann », et « Stendhal et le Beylisme ». Un autre encore sur le « Mariage », paradoxal et provocant.

Je ne me rappelle plus exactement quand je suis entré en relations avec lui. Mais je me souviens très bien d'une conversation que nous eûmes au Théâtre de l'Œuvre, en 1904. Blum, alors prodigé dans ses critiques théâtrales un talent, qui lui assurait, s'il est persévéré, une des premières places dans la littérature. Mais il était déjà socialiste.



LEON BLUM à 35 ans

Or, un Congrès socialiste, le Congrès d'Amsterdam, venait d'avoir lieu. A une voix de majorité, celle d'un japonais, Katamaya, on avait décidé le retrait de la majorité qui, sous l'inspiration de Jaurès, gouvernait la France depuis Waldeck-Rousseau et le Bloc des Gauches. Comme je déplorais cette décision, raillant un peu qu'elle ait été acquiescée par la voix d'un socialiste d'un pays où il n'y en avait pas beaucoup, et que Jaurès se soit incliné devant elle, Blum, les yeux brillants derrière son lorgnon, coiffé d'un chapeau mou plat à larges bords, comme en avaient aussi Gide et Romain Rolland, me morganisa. Il essaya de me faire comprendre que la discipline socialiste était supérieure à l'intérêt d'un gouvernement, que le Parti socialiste, parti de révolution, ne devait pas s'attarder aux combinaisons ministérielles, que l'opposition au régime capitaliste devait être sa règle, celle-ci ne souffrant que des exceptions momentanées.

Ce dialogue amical et rapide dans un couloir de théâtre devait se répéter plus tard, tout au long des discussions publiques et passionnées des Congrès sans entamer jamais l'estime et la sympathie que nous avions l'un pour l'autre. Jusqu'à un jour où les durs épreuves subies dans la dernière guerre, et dont cette mort subite a été le contre-coup lointain, quand a été ce grand cœur affaibli par les émotions qu'il avait traversées, lui finit d'écrire ce petit livre si beau: A L'ECHELLE HUMAINE, à propos duquel je pus lui dire combien s'étaient rapprochés nos points de vue.

J. PAUL-BONCOUR Ancien Président du Conseil

(Lire la suite en page 2)

Nous ne savons où mettre l'or

NOTRE MINISTRE des Finances nous en a servi une de bien bonne...
L'honorable député Ibrahim Chouary — mû par une curiosité, après tout, excusable, demandait à Son Excellence ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »
L'honorable député n'a pas été satisfait par cet exacte sibyllin et il est allé à la montagne, ce qu'elle comptait faire de l'or acheté, récemment, en Amérique: « Ne serait-il pas prudent de le faire venir dare-dare, en cas qu'il ne soit séquestré si un conflit venait à éclater?... »
Avez-vous la question de l'honorable député était bien pertinente. A ce, le ministre a répondu par écrit: « L'or restera pour le moment en Amérique; mais, rien ne s'oppose à son transfert, à l'avenir. »

CHRONIQUE DU COTON

Histoire dramatique d'un « corner » et de ses répercussions

par Maître I.R. Feldman bey

LORSQUE, AU MOIS DE JUILLET 1949, LE COTON ASHMOUNI oscillait, à la Bourse des marchandises, entre 42 et 45 tallaris il avait, alors, à peine atteint son prix de revient.

Il était donc assez naturel qu'à ce prix le producteur s'abstint de vendre sa récolte.

Mais ces bas prix attirèrent les industriels qui, pour ne pas provoquer une hausse rapide, se mirent à acheter d'une façon méthodique.

Ils s'approvisionnèrent ainsi d'une grande quantité de coton aux meilleurs prix.

Pourquoi le coton était-il alors si bon marché? C'est parce qu'on parlait à cette époque d'une récolte record: il était question en effet de 10 à 11 millions de cantars.

Mais, comme presque toujours, ce qui arrive est le contraire de ce à quoi l'on s'attendait, des événements catastrophiques ont renversé la situation.

D'abord les conditions climatiques défavorables et ensuite l'attaque exceptionnellement désastreuse du ver de la feuille ont eu pour résultat de réduire sensiblement la récolte.

Il faut d'autre part se rappeler aussi la phrase extrêmement pessimiste de l'ancien ministre de l'Agriculture, qui, en pleine attaque du ver, déclara, dans un interview, que « nous dépendons de Dieu pour le salut de notre récolte ».

Mais, bien avant que cette phrase ne fût prononcée il y avait eu naturellement des opérateurs intelligents et avisés qui avaient déjà fait leur paquet à des prix très bas.

Ces opérations formèrent un groupe. Autour de ce groupe il s'est formé un troupeau gagné à sa propagande.

Cette propagande était basée sur des données logiques:

- 1) Une forte diminution de la récolte ashmouni.
2) La dévaluation de la livre.
3) Une forte et exceptionnelle exportation de l'ashmouni due au système autorisé du troc du coton contre toute sorte de marchandises.

La vente de l'ashmouni aux industriels des pays à monnaie facile contre des livres sterling et à des prix inférieurs au prix du marché par le groupe d'exportateurs qui détenaient du coton acheté à des prix exceptionnellement bas, et enfin

5) L'intervention de ce même groupe à la bourse des contrats pour soutenir les prix.

L'acheteur avait donc tous les atouts et la hausse était une certitude mathématique.

Les cours monteront donc pour l'ashmouni jusqu'à 70 tallaris.

A ce moment certains exportateurs qui avaient vendu à découvert à des bas prix ont été forcés, pour rattrapper leurs pertes, de se couvrir à la hausse en doublant et triplant leurs positions.

A l'échéance de février le coton avait atteint le prix de 80 tallaris et une filière d'un peu plus de un demi-million de cantars fut livrée. A ce prix qui n'était pas commercial on ne pouvait plus vendre le coton à l'étranger.

Le seul débouché était donc la bourse des contrats.

Les fixations de l'intérieur et le manque de confiance du troupeau d'acheteurs dans le succès du « corner », firent, dans l'espace de quelques semaines, dégringoler les prix de 80 à 65 tallaris.

Le groupe intervint alors avec courage et vigueur et fit un barrage à la baisse.

Etant membre de la Bourse, il avait le droit d'acheter sans restrictions. C'est ce qu'il fit. Et le troupeau se reforma.

Le résultat ne se fit pas attendre longtemps.

L'ashmouni atteignit le prix record de 112 tallaris.

Ces prix ont-ils profité à l'agriculture?

Malheureusement, pas! Ce dernier a vendu son coton ashmouni depuis bien longtemps et le coton se trouve, en ce moment, entre les mains de quelques commerçants et exportateurs.

Quels enseignements peut-on tirer de ces événements? C'est que la loi de l'offre et de la demande a été faussée à la Bourse des marchandises.

Les prix cotés ne sont plus des prix commerciaux. Le groupe achète à la Bourse des contrats à des prix élevés et vend à des prix sensiblement plus bas pour financer le succès du « corner ».

D'après nos renseignements puisés à des sources des plus sérieuses la dernière transaction faite avec l'URSS a été au prix de 69 tallaris, l'ashmouni.

Les Banques recommandent aux commerçants de liquider leur compte et de livrer leur coton en filière aux échéances respectives n'étant pas disposées à maintenir leur compte courant sur la base des prix pratiqués.

Il est évident que les opérations du « groupe » ont enrichi les uns et appauvri les autres.

Il n'est pas dans le cadre de cet article de critiquer ceux qui se sont enrichis au détriment des autres. C'est la Bourse et c'est la vie.

Notre but est de lancer un cri d'alarme.

Doit-on tolérer la constitution d'un « corner » sur le coton qui est notre principale richesse nationale?

Il y a « corner » lorsque les nombreux achats d'un groupe font hausser le coton à des prix démesurés, ce qui oblige les vendeurs à se racheter et à faire hausser les prix à des niveaux encore plus élevés.

On ne saurait critiquer le groupe d'acheter à la Bourse des marchandises du coton en vue de se couvrir pour des affaires déjà traitées avec l'étranger, mais doit-on tolérer une coalition formée uniquement pour faire hausser ou baisser les prix au-dessus ou au-dessous de ceux qui auraient été déterminés par le libre jeu de la loi de l'offre et de la demande?

Suffira-t-il de rappeler l'existence de l'art. 345 du Code Pénal égyptien pour enrayer de pareilles opérations ou faudra-t-il envisager, à cet effet, une législation spéciale?

Si de pareils prix doivent se maintenir, l'économie nationale courra un grave danger, puisque ces prix ne correspondent pas, à égalité de qualité, aux prix mondiaux.

L'industrie étrangère pourra se détourner du marché égyptien et chercher du coton à de meilleurs prix dans d'autres pays producteurs.

Ces pays qui auront ainsi gagné de nouveaux clients au détriment de l'Egypte feront évidemment l'impossible pour les conserver.

Et notre coton devra pour reconquérir les marchés perdus, se vendre de nouveau à des prix qui couvriront, à peine, le coût de la production.

Il incombe donc au Ministère de l'Economie nationale d'étudier sérieusement ce problème pour la sauvegarde de l'exportateur de nos futures récoltes de coton.

L'HOMME PROPOSE...

MEMOIRES

par M. Henry Boutigny, curieux homme

L'EPITHETE M'APPARTIEND ET NE SE TROUVE pas libellée dans le titre de l'ouvrage. Beaucoup de nos lecteurs ont, déjà lu, dans « Le Progrès Egyptien », des fragments de haute saveur des « Mémoires » de Nemo qui leur ont mis l'eau à la bouche, c'est-à-dire qui leur ont donné le désir de lire tout l'ouvrage.

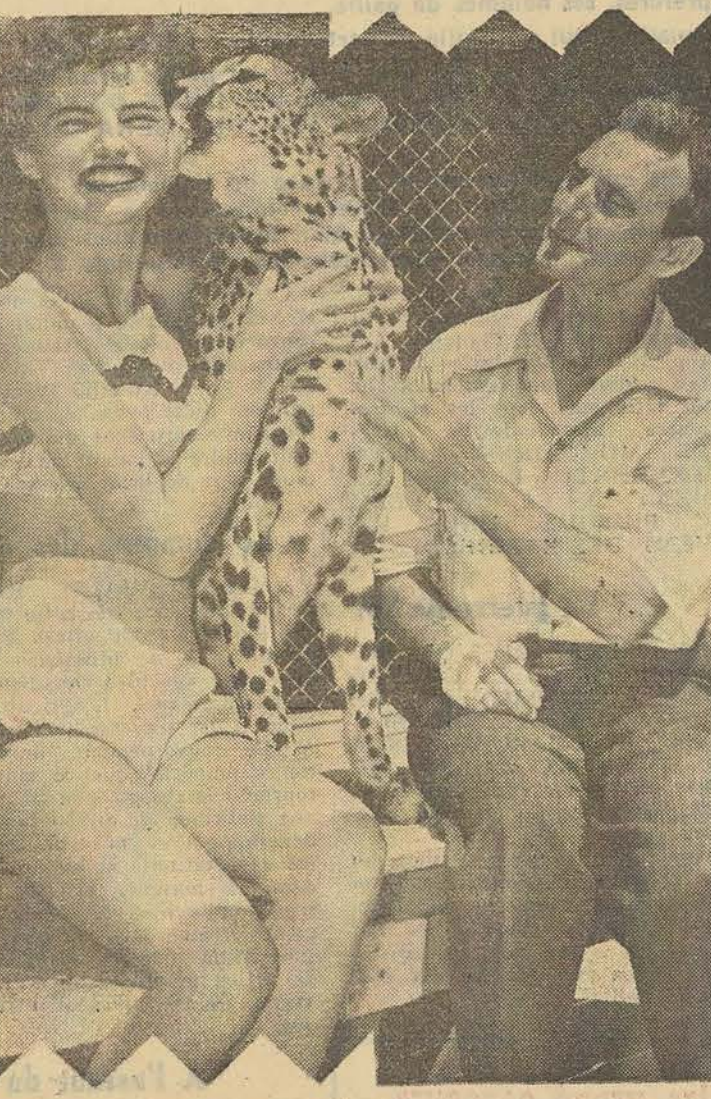
Eh bien, c'est chose faite, et ils le trouveront en librairie, au prix minime — au cours où sont les haricots verts — de cinquante piastres.

Cet ouvrage se lit d'affilée comme un roman picaresque tout en aventures et en péripéties dont notre excellent ami est le héros, souvent malgré lui. Il s'apparente, ainsi, à l'immortel personnage de Cervantes, poursuivant sa Dulcinea, l'insaisissable fortune, et rencontrant, sur son chemin, maints bandits qui le dépouillent, quelques puissants seigneurs qui l'honorent, des aventuriers pittoresques et truculents et... force moulins à vent qui, de leurs grandes ailes, l'envoient faire un voyage en... stratosphère. Pourtant, que le lecteur sache d'avance que « Nemo » reprendra pied... c'est un curieux homme, vous dis-je.

De par le titre de l'ouvrage, il faut inférer que « Nemo » est un moraliste et que comme Bossuet, il nous dit: « Et nunc, erudimini, gentes! » En effet, l'histoire de « sa vie » est une pertinente réfutation du matérialisme historique et de son déterminisme. Les combinaisons les plus scientifiquement établies y sont démontées par l'effet du hasard, d'une divinité maligne et narquoise. Dans la vie de Nemo, — comme dans la grande histoire — pour en interrompre le cours, il y a toujours « un nez de Cléopâtre » ou « le petit caillou dans la vessie de Cromwell ».

Les « dits » mémoires y sont conçus dans la meilleure manière du roman feuilleton et ne nous laissent pas respirer; il faut les lire jusqu'au bout... mais... mais, mon vénéré et aimé Nemo, on a l'impression qu'une censure nous a privés de maints et maints chapitres sur... « l'amour et la politique »! Ce « curieux homme » perpétuellement condamné par les Diotaires, — qui faillit, même, être enterré vivant — a été d'une santé et d'un dynamisme extraordinaires.

Ne nous faites pas le coup des « Mémoires d'Outre-tombe » ou du « Journal des Goncourt ». Nous attendons, pour très prochainement, une édition plus complète... il ne fallait pas piquer notre curiosité ni exciter nos glandes salivaires... A.B.



Si certaines personnes se contentent d'un chat ou d'un chien, il n'en est pas de même pour Monsieur et Madame Wheldon de Catalina (Long Island) en Californie. Ce couple a adopté en effet un jeune léopard qui se montre particulièrement affectueux envers ses patrons. «Buzzie» le léopard est âgé de trois mois et dévore six kilograms de viande par jour. Son entretien coûte une vingtaine de livres par mois aux Wheldon mais ils estiment qu'ils sont payés en retour par l'affection du léopard.



QUATRE APPAREILS B-29, CONSTITUANT LE PREMIER CONTINGENT D'EQUIPEMENTS militaire américain, destiné aux pays d'outre-mer, suivant le programme d'assistance mutuelle de défense, ont quitté récemment l'aérodrome d'Adrews (Washington D.C.) pour l'Angleterre.

Ces avions, portant le signe de la R.A.F. sur leurs ailes, sont pilotés par des aviateurs et techniciens américains, qui resteront quelque temps en Angleterre, afin d'instruire les pilotes de la R.A.F. sur le mode d'usage et d'entretien des appareils ci-haut cités.

Dans la photo, lors de la manœuvre effectuée au décollage des appareils, on voit M. Louis Johnson (au micro, en manteau gris), lisant une allocution à l'assistance, composée des diplomates et membres du Congrès des Etats-Unis; à sa droite, est Sir Olivier Franks, ambassadeur britannique aux Etats-Unis.

A l'arrière-plan un des gigantesques appareils en question.

«MON GREIKH CHEZ BONAPARTE»

Conférence que M. Albert Bézat fera au siège de l'Association Egypte-Europe, 5, rue Kasr El Nil, le mercredi, 26 avril, à 7 h. 30, p.m.

Dans cette causerie sur le cheikh Abd el Rahman Djabarti, le conférencier, dans une documentation nouvelle, apportera les preuves que MOHAMED ALY LE GRAND n'a rien à voir avec la mort du célèbre chroniqueur comme l'ont laissé entendre tous les historiens officiels.

S.E. HAFEZ AFIFI PACHA QUITTERAIT LA BANQUE MISR POUR LE QUOTIDIEN «AL AHRAM»

FATIGUE PAR CERTAINES attitudes inamicales de quelques milieux gouvernementaux, S.E. Hafez Afifi pacha aurait donné sa démission de la direction de la Banque Misr et de ses filiales. Malgré l'intervention du Ministre des Finances, notre éminent économiste aurait maintenu sa décision.

Nous apprenons également qu'on lui a proposé la direction du journal «Al Ahram» avec 6.000 livres de traitement annuel.

On se souvient que, pendant des années, Son Excellence dirigeait avec succès le quotidien libéral «Assiassa» dont S.E. Heikal pacha était le rédacteur en chef.

La presse sera honorée de voir revenir un tel confrère.

Souvenirs sur LEON BLUM

(Suite de la page 1)

Le fond de sa pensée, qu'il dévoila surtout au lendemain des élections de 1932, c'était que le Parti serait appelé à prendre le pouvoir, mais qu'il ne le prendrait que lorsqu'il serait devenu le parti le plus nombreux d'une majorité de gauche. Alors ce serait lui, qui constituerait un gouvernement, sinon homogène, du moins où les socialistes auraient la direction et les leviers de commande.

Les élections de 1936 justifiaient sa prophétie. Ce fut son triomphe. Il arriva au pouvoir porté par les espérances de la classe ouvrière. Il connut dans ces milieux la popularité, qu'avaient connue Gambetta au lendemain du Seize Mai et Herriot en 1924. Il connut aussi les mêmes résistances, encore accentuées, puisque l'axe de sa politique passait lui-même à gauche. Il succomba, comme Herriot, sous les votes d'un Sénat, fermement républicain, mais qui ne voulait pas que la République aille trop vite.

Ces préventions furent malheureusement assez tenaces pour qu'en 1938, reprenant le pouvoir au lendemain de l'envahissement de l'Autriche et quand se précisait la menace hitlérienne, conservateurs et modérés opposèrent un refus à l'offre d'union sacrée, que Blum eut la lucidité et le patriotisme de faire.

Tout cela est loin. Cet homme aura connu au soir de sa vie la plus douce des récompenses. Intransigent et impavide devant les attaques, son cœur sensible dut au fond de lui-même en être parfois affecté. Le grand apaisement, qui s'était fait en lui après ses épreuves et celles de la France, eut son prolongement dans l'apaisement qui se fit autour de sa personne. On lui sut gré d'avoir formulé et pratiqué un socialisme humain et élargi. Et le deuil de son Parti et de ses amis est devenu un deuil national, dont a témoigné le cortège inoubliable, qui s'est déroulé dans Paris, avant qu'il aille dormir en paix dans le petit cimetière de Jouy-en-Josas, où il a vécu ses dernières années comme un patriarcat, dont les chefs de gouvernement allaient prendre les conseils et solliciter l'investiture.

Un grand événement mondial Le gala des Français Libres

IL Y A QUELQUES ANNEES, AU LENDEMAIN DE LA GUERRE, l'Association des Français Libres (section d'Egypte) s'organisait définitivement. Ayant pour but d'aider les démobilisés, tous ceux qui s'étaient engagés volontairement dans les rangs des forces du général De Gaulle pour continuer la lutte, l'Association, inlassablement, poursuivait, malgré les difficultés du début, son œuvre secourable.

Aujourd'hui, le bilan est en sa faveur et l'Association des Français Libres (section d'Egypte) peut être fière de son œuvre et de son influence tant extérieure que parmi ses membres. Jamais un ancien combattant dans la gêne n'aurait fait appel en vain à cette organisation. En cas de besoin, le solliciteur savait qu'en s'adressant au siège de cette organisation, 5 rue El Fadl, il serait écouté et aidé. Le comité directeur n'a jamais failli à sa tâche et, sous l'impulsion de son Président, Monsieur Thoreau, l'Association des Français Libres (section d'Egypte) a suivi sans dévier le chemin qu'elle s'était tracé au début.

D'autre part, quoi de plus agréable que de participer à une œuvre de secours dans une atmosphère de gaieté? S'avoir que l'on soulagera ainsi bien des infortunes et contribuera à une entreprise humanitaire?

EN EFFET, LE 25 AVRIL PROCHAIN, A PARTIR DE 9 HEURES p.m., à l'Auberge des Pyramides, une grande soirée de gala aura lieu au profit des œuvres de l'Association des Français Libres (section d'Egypte). Cette soirée qui promet d'avoir un succès considérable sera placée sous la présidence d'honneur de S.E. Monsieur Couve de Murville, Ambassadeur de France en Egypte. En même temps qu'une occasion de faire une bonne œuvre, cette fête constituera un événement mondial auquel l'élite égyptienne ne manquera pas de participer.

On sait combien les fêtes organisées à l'Auberge des Pyramides attirent (toujours) un public de choix, aussi nombreux que distingué. Ce Gala, tant par son caractère de bienfaisance que par l'éclat des personnalités qui s'y trouveront, sera une manifestation des plus courues.

Le programme comprendra un spectacle d'attractions très varié et des plus spectaculaires. Les billets d'entrée, au prix de P.T. 100 (taxe comprise) sont en vente au siège de l'Association des Français Libres, 5 rue El Fadl. Les moyens de transport seront assurés à l'aller et au retour.

LE BENEFICE DE CETTE SOIREE EST TOTALEMENT DESTINE à secourir les militaires Français F.F.L. démobilisés, leurs familles, les veuves et les orphelins qui se trouvent encore dans le besoin. Quand on sait les sacrifices qu'ont fait de leur vie les volontaires morts aux champs d'honneur pour la cause de la liberté et de la fraternité humaine, on ne peut hésiter à demander ses billets.

Rendez-vous le 25 Avril à l'Auberge des Pyramides, au Grand Gala donné au profit des œuvres de secours de l'Association des Français Libres (section d'Egypte).

La guerre des nerfs à Berlin Un «putsch» de 500.000 communistes pour la Pentecôte

LA LUTTE DES RUSSES ET DES COMMUNISTES ALLEMANDS pour Berlin — c'est-à-dire pour l'exclusion des alliés occidentaux de leurs secteurs de la capitale — ne s'est pas arrêtée depuis la fin du blocus. Jusqu'à ces derniers temps, les incidents qui ont marqué cette lutte ont revêtu un caractère assez bénin. On se souvient de l'occupation par la police occidentale d'un immeuble appartenant à la direction de la «Reichsbahn», qui a donné lieu à des contre-mesures soviétiques? Pendant des semaines, les Russes ont procédé à ce qu'on pourrait appeler un «blo-cus perlé». Sous des prétextes divers, tel que le contrôle des exportations clandestines de Berlin vers l'Allemagne occidentale, ils ont à plusieurs reprises ralenti le trafic sur l'autostrade internationale reliant Berlin à l'ouest. A aucun moment, cette situation n'a entraîné des événements aussi graves que ceux qui ont amené la scission de la municipalité berlinoise où les interventions soviétiques qui ont abouti au blocus de la capitale.

Dans les prochaines semaines, la lutte pour Berlin menace d'entrer dans une phase plus active, peut-être violente. Depuis des mois, les communistes d'Allemagne orientale préparent une manifestation de jeunes allemands (praticquement des jeunes communistes) à Berlin, 500.000 jeunes, parmi lesquels des éléments organisés du parti communiste, de la Police et du peuple, se réuniront à la Pentecôte dans le secteur oriental. Limitée à la partie Est de la ville, cette manifestation ne saurait menacer la paix entre les deux moitiés de la capitale. Mais différentes personnalités ont laissé entendre que les manifestations s'étendraient aussi sur les secteurs occidentaux. L'invasion de la moitié de Berlin placée sous le contrôle des Occidentaux par 500.000 communistes risque évidemment d'entraîner des événements imprévisibles et de prendre le caractère d'une révolte, sinon d'un putsch.

On peut donc s'attendre à des incidents sérieux, même graves, mais non pas cependant à des événements décisifs qui pourraient faire sortir la lutte pour Berlin de sa phase actuelle qui est celle de la guerre des nerfs. J. K.

QUI EST ROGER MARTIN?

VOILA QUE CETTE INTERROGATION a disparu des colonnes des quotidiens sans que l'on ait reçu de réponse. Nous n'en apporterons pas, non plus; mais nous sommes en mesure de raconter comment il est venu. Au dernier moment, deux journalistes invités avaient fait défaut.

Le jour même du départ, un individu exhibant un passeport au nom de Roger Martin, alla trouver Mme Chartrette qui organisait l'expédition au compte des autorités égyptiennes et lui dit en substance: «JE REPRESENTE LA PRESSE DU SUD-EST ET JE SUIS CHARGE D'UNE ENQUETE AU LEVANT. MON PASSEPORT A ETE VISE PAR L'AMBASSADE D'EGYPTE ET J'AI DEJA MON BILLET DE TRAVERSEE. J'AI DEMANDE A L'AMBASSADE DE ME JOINDRE A LA CARAVANE OFFICIELLE DES JOURNALISTES ET J'Y AI ETE AUTORISE».

Mme Chartrette eut confirmation de cette autorisation et c'est ainsi que Roger Martin vint en Egypte. Il ne représente pas la presse du Sud-Est à laquelle il est inconnu. Qui est-il?... L'ambassade d'Egypte à Paris devrait le savoir.

Abdel Kérim champion du monde de Squash Raquet

Mahmoud Abdel Kerim a battu Abdel Bari, champion indien, par 9/4, 9/2, 9/7, dans les finales. Abdel Kerim n'a pas laissé une chance de fortifier son jeu pour gagner le championnat pour la 4ème fois de suite.

Dans l'intérêt national, il faut réviser la loi sur les sociétés anonymes

déclare le rapport de la Chambre de Commerce britannique

«L'Egypte a aujourd'hui plus que jamais besoin d'un développement industriel sur une base large et sûre.» Si elle doit mener à maturité les projets de réformes sociales actuellement envisagés et trop longtemps négligés. Mais un tel développement ne saurait se réaliser si l'industrie est paralysée par une législation discriminatoire et mal adaptée. Les années passées, nous avons fait allusion dans nos rapports à la loi sur les sociétés anonymes et l'expérience a prouvé que cette loi pèse lourdement sur la plupart des branches du commerce et de l'industrie. La presse arabe a rapporté dernièrement qu'une personnalité du commerce et de l'industrie aurait dit que bien que la plupart des compagnies se soient conformées à la loi, elles ont trouvé les délais imposés pour l'égyptianisation trop courts pour permettre d'entraîner des Egyptiens à remplacer des non-egyptiens; et quelques compagnies ont grand peine à trouver des techniciens égyptiens. Le fait est que, naturellement, l'égyptianisation a été précipitée au détriment des véritables intérêts industriels de l'Egypte. Et que certaines sociétés, comme certains départements du Gouvernement souffrent d'un manque de compétences techniques entièrement qualifiées et expérimentées. Entre temps, beaucoup d'étrangers compétents ont déjà quitté le pays et il est difficile d'engager des techniciens sur la base de contrats à courts termes, seuls contrats que les autorités autorisent, alors que pourtant on a terriblement besoin de ces techniciens. De plus, le retard mis à la promulgation de la loi sur la nationalité ajoutée à l'incertitude générale quant à la nationalité de beaucoup d'employés locaux; ce qui a sa répercussion sur l'observation des quotas exigés par la loi sur les sociétés. L'industrie égyptienne se ressent déjà des effets de la nationalisation. Les mesures prises sont un sérieux handicap au développement des affaires.

Deux sœurs ennemies :

Olivia De Havilland et Joan Fontaine de l'écran RIVALES dans la vie!

L'HEUREUSE DELIVRANCE D'OLIVIA DE HAVILLAND, MERE D'UN GROS GARÇON de huit livres en septembre d'abord et maintenant l'annonce de son prochain retour à l'écran, ont ramené le nom de la charmante artiste au premier plan de l'actualité. On sait qu'avant son accouchement, elle avait dû rester sept mois étendue sur son lit, sans bouger, dans sa spacieuse maison de Brentwood, son médecin lui ayant défendu tout mouvement si elle voulait avoir un bébé. Olivia ne désirait rien davantage. Tous ses amis le savaient. Peu après son mariage avec l'écrivain Marcus Goodrich, elle avait déclaré en soupirant : «Avoir des enfants pour égayer mon foyer est le plus grand bonheur que je puisse encore souhaiter !» Pourquoi donc cet «encore» ?

On la savait pessimiste, nerveuse, tourmentée, inquiète. «Jamais je ne connaîtrai une joie complète», disait-elle souvent, «il me manquera toujours quelque chose...» Ses intimes savaient qu'elle faisait allusion à la longue et amère rivalité qui existe entre elle et sa sœur Joan — Joan Fontaine à l'écran — et qui a fait se dresser l'une contre l'autre, se réconcilier, s'aimer davantage, se tourner le dos avec un ostentation, avec une malchance jamais lassée, ces deux jeunes femmes dépendant faites pour s'entendre. Rivalité professionnelle d'une part, incompréhension qui tourne à la haine, l'envie, la jalousie... et quoi encore !

Tout ce qui est fait pour séparer deux êtres mis au monde pour s'apprécier, pour se rendre justice et s'aimer !

Une rivalité de toujours... Olivia (Livvy pour ses intimes) est l'aînée. Elle fut, dès sa naissance, une enfant saine, dodue, aux yeux bruns et rêveurs. L'année après sa venue au monde, ses parents eurent une seconde fille qui reçut le nom de Joan. Elle fut malade dès ses premiers mois et contrasta singulièrement avec l'exubérance de son aînée.

Alors qu'Olivia était brune, Joan était blonde et ses yeux étaient bleus. Le destin les avait faites aussi différentes que possible, l'une de l'autre, et pas seulement physiquement. Tout de suite, leurs caractères s'avèrent tout aussi dissemblables.

OLIVIA AVAIT QUATRE ANS et Joan trois, lorsque leurs parents divorcèrent. Elles connurent ces heures tristes qui sont l'appareillage des enfants des couples séparés, et cependant cela ne les rapprocha guère. Elles partèrent à peine leurs jeux. Leur père épousa, au Japon, sa servante, leur mère épousa un certain M. Fontaine, un brave homme qu'Olivia ne put sentir mais dont Joan devint rapidement la préférée. Alors qu'Olivia apporta une certaine

par Dorothy Walker Olivia loua une chambre dans une pension pour jeunes filles et délibérément se mit à apprendre ce rôle de Violet qui lui plaisait si particulièrement. Elle y obtint un très gros succès lorsqu'elle le joua. C'est là qu'il faut placer ses vrais débuts dans sa carrière d'actrice. Du temps passa pendant lequel Joan partit au Japon faire un séjour auprès de son père. Lorsqu'elle revint au pays, sa sœur lui laissait déjà un théâtre d'une réputation naissante, les journaux, parfois, citaient son nom, Joan, revenant de Tokio, était loin d'être une perle de modestie. Elle avait fait la connaissance, dans la capitale du Soleil Levant, d'un jeune attaché d'Ambassade et avait ébauché avec lui un beau roman d'amour. Elle avait étudié sérieusement les langues afin de faire bonne figure aux côtés de son futur mari. Quand elle apprit que sa sœur faisait parler d'elle et qu'on lui prêtait une splendide carrière théâtrale, Joan modifia ses projets d'un jour à l'autre. Elle planta là le diplomate et la diplomate, dit adieu au mariage et chercha un engagement au cinéma. Elle était jolie et trouva assez facilement un contrat. Elle exigea qu'une clause y fut insérée, celle que le studio, dans aucune de ses publicités, ne soulignerait le fait que Joan Fontaine (c'est à partir de ce moment qu'elle usa publiquement du nom de son beau-père et en fit un pseudonyme pour l'écran) était la sœur d'Olivia de Havilland. Quelle arrière-pensée cachait cette décision? Pourquoi cette subite orientation vers une carrière à laquelle rien ne semblait la destiner?

TOUS CEUX QUI FREQUENTENT les deux sœurs savent que, dès le retour de Joan, la rivalité qui existait entre Olivia et elle s'était accentuée nettement. «Pourquoi elle et pas moi?» Voilà qui plus que jamais semblait être sa règle de conduite. Cela n'empêcha d'ailleurs nullement les sœurs de se fréquenter, de s'embrasser en public, de se donner toutes les marques d'affection qu'il était possible. Olivia, à cette époque, se montrait souvent en compagnie de Brian Aherne et la rumeur publique prétendait qu'un mariage prochain était, entre les deux artistes, dans l'ordre naturel des choses. Joan tint à être présentée au comédien et Olivia, à qui elle s'était bien gardée de parler de son désir, la vit arriver à une «party» organisée par la vedette. Une voyante extra-lucide qui assistait à cette fête prédit à Joan qu'avant six semaines elle épouserait son hôte. Ce fut ce qui arriva. Olivia cacha son dépit. Si Joan avait ce jour-là marqué un point dans sa carrière amoureuse, Olivia, par contre, vit sa réputation s'affirmer au cinéma vers la même époque. Sa création de Melanie, dans «Autant en emporte le vent», aux côtés de Vivian Leigh et de Clark Gable, lui valut peu après, d'unanimes félicitations. Elle rata, mais de fort peu, l'Oscar attribué à la meilleure interprétation d'un personnage de second plan. Cela se passait en 1939; en 1940, ce fut au tour de Joan de rater le même prix pour son interprétation de «Rebecca». Leur mutuelle déception jeta les deux sœurs dans les bras l'une de l'autre. Réconciliation? Sans doute, mais pour si peu de temps.

L'ANNEE SUIVANTE OLIVIA et Joan entrèrent en compétition pour le prix de la meilleure actrice. Olivia avait joué «Hold Back the Dawn» (Par la Porte d'Or), sa sœur «Suspicion» (Soupçons). Les avis des critiques furent fort partagés. Laquelle des deux l'emporterait? Ce fut finalement Joan qui eut le prix. Il y eut un grand banquet pour célébrer l'événement. On y vit, à la table d'honneur, les deux sœurs se sourire et poser devant les photographes, tendrement enlacées.

Embrassades de commande, sourires de courtoisie? Il suffit de jeter un coup d'oeil sur les photos! Cependant, Joan avait-elle, dans cette course à la célébrité et au bonheur définitivement battu sa sœur? Si elle l'espérait, elle comptait sans le Destin!

EN 1944, ELLE DIVORÇA ET, à cette occasion, se réconcilia avec sa sœur. Pendant deux ans, on les vit toujours ensemble, puis un beau jour, tout se gâta une fois de plus. Joan annonça qu'elle épousait William Dozier et qu'elle faisait un «mariage idéal». Trois

mois plus tard, alors que personne ne s'attendait à une décision de ce genre, Olivia épousait l'écrivain Marcus Goodrich. La même année elle obtint l'Oscar pour sa remarquable interprétation de «To Each His Own» (A chacun son destin).

On vit, le jour du banquet traditionnellement donné à cette occasion, Joan courir les bras grands ouverts vers sa sœur et celle-ci se débrouant à ses embrassades, lui tourner le dos. «Je ne comprends rien à sa façon d'agir!», déclara-t-elle à une de ses amies qui se trouvait là, «elle n'est pas sans connaître mes sentiments à son égard!» «Dites-moi donc ce qu'elle a», questionna de son côté Joan, piquée au vif.

Marcus Goodrich, le mari d'Olivia, ne s'embarrassa pas de périphrases. «Joan se croit toujours en représentation lorsqu'il y a un photographe à proximité. Elle aime poser pour la galerie! Elle adore se faire photographier aux côtés de sa sœur! Olivia n'apprécie pas ce genre de comédie. Non seulement elle l'a en sainte horreur, mais comme elle est loyale, elle n'admet pas non plus de s'y prêter.»

UNE RIVALITE D'UN AUTRE ordre ne devait pas tarder à surgir, les aigrissant une fois de plus l'une contre l'autre. Toutes deux, elles avaient souhaité, depuis leur tendre enfance, d'avoir des enfants. Sur le chapitre de ceux-ci, elles étaient parfaitement intarissables. Cela commença au temps où, petites filles, elles jouaient à la poupée, mariaient leurs bébés en celluloid et faisaient de beaux projets pour «leurs enfants». Joan, qui avait toujours souhaité un fils, mit au monde une fille qu'elle nomma Deborah. L'enfant n'apporta pas la chance avec elle car son papa — cet idéal mari — n'écouant que son bon plaisir, quitta la maison. Joan, le cœur ulcéré, divorça une seconde fois, frappée dans ses sentiments et aussi dans sa vanité.

Olivia et son mari, par contre, connurent un foyer paisible. Un fils leur naquit: Benjamin-Briggs Goodrich. Pour avoir cet enfant, Olivia dut lutter plus qu'elle ne l'avait jamais fait pour conquérir quelque chose. Ce ne fut pas sans dépit que Joan apprît l'heureuse délivrance de sa sœur. Ce garçon, qu'elle avait souhaité, c'était Olivia qui l'avait!

L'événement va-t-il amener quand même une réconciliation? Dans les égoûts de Vienne CETTE POURSUITE DANS les égoûts de Vienne est absolument fantastique! Drew Pearson, le célèbre journaliste américain, l'honneur qui a eu l'idée du Train de l'Amitié, écoute un de ses confrères vanter les mérites du Troisième Homme.

Qui absolument fantastique, mais aussi terriblement instructive: savez-vous que cette poursuite a révélé quelque chose de fort intéressant à nos amis d'occupation à Vienne? Grâce à elle, elles ont découvert comment les Russes font disparaître, dans les secteurs occidentaux, les citoyens qu'ils estiment gênants.

Vous voulez dire que c'est pour les égoûts... qu'ils les évacuent en lieu sûr. Parfaitement: les égoûts font communiquer entre eux tous les secteurs de la ville. Et l'escamotage est d'autant plus facile que certains kiosques à journaux sont installés, comme par hasard, sur une bouche d'égout. Ainsi, il suffit d'achever un journal pour disparaître à tout jamais... inutile de vous dire que, grâce au truc des égoûts, les Russes n'en sont plus à leur troisième homme.

L'ombrelle en plastique, dernier cri de la mode...



ON AURA TOUT VU si non tout entendu. Voilà que la mode féminine s'attaque maintenant aux parapluies. Et des imperméables, même s'ils sont en nylon! Le parapluie ou l'ombrelle, parait-il, sont les accessoires distingués de toute femme qui se respecte. Même s'il ne pleut pas, que le ciel est bleu et la journée resplendissante, se promener avec une courte ombrelle déployée ou non est un signe certain d'élégance.

La fille qui cherche à séduire, la femme qui veut avoir de l'allure ou en ajouter encore peut dorénavant, jouer de l'ombrelle (ou du parapluie) dans la rue. En plus du rouge, évocateur des hanches, du galbe musclé des mollets, des décolletés prometteurs plongeant (profondément) dans des perspectives troublantes de gorges pigeonnantes, l'ombrelle de Madame contribuera à envoler la pauvre mâle, ébahi de tant d'artifices ingénieux. Pour cela des ombrelles en matière plastique ont été lancées sur le marché. Cette mode, qui a commencé cette année à Paris, dès le début du printemps, a atteint l'Amérique et l'on voit dans les rues de New-York, Chicago, San-Francisco et Los-Angeles comme dans les boulevards de Paris, de Stockholm et de Rome, de belles créatures marcher en jouant de l'ombrelle. Fermée, l'ombrelle (ou le parapluie), à toute l'apparence d'un bâton assez court (pas plus de trente-cinq centimètres) dont l'originalité est dans la couleur et la forme du manche. Tenu au poignet par une cordelette en soie, (les moindres la remplacent maintenant par une chaînette en or ou en platine), est objet de séduction.

Le radar au service du trafic aérien UNE NOUVELLE TOUR DE contrôle à Radar vient d'être installée à l'aéroport de Londres. La portée de ce poste est telle qu'il est maintenant possible d'établir le contact avec un Constellation à une distance de 130 milles de l'aérodrome.

En utilisant une certaine matière, avant de passer la couche blanche, le poids de cette dernière devient minime.

Le radar au service du trafic aérien C'est en peignant ainsi l'appareil (faisant escale aux aérodromes tropicaux) que la température dans ses cabines baissera entre 12 et 15 degrés.

L'avion sur lequel cette expérience est appliquée, effectuera son réseau habituel, et si l'essai donnera de bons résultats, tous les 22 «Argonauts» constituant la flotte aérienne de la B.O.A.C. seront peints en blanc.

En utilisant une certaine matière, avant de passer la couche blanche, le poids de cette dernière devient minime.

Le radar au service du trafic aérien C'est en peignant ainsi l'appareil (faisant escale aux aérodromes tropicaux) que la température dans ses cabines baissera entre 12 et 15 degrés.

L'avion sur lequel cette expérience est appliquée, effectuera son réseau habituel, et si l'essai donnera de bons résultats, tous les 22 «Argonauts» constituant la flotte aérienne de la B.O.A.C. seront peints en blanc.

En utilisant une certaine matière, avant de passer la couche blanche, le poids de cette dernière devient minime.

Le radar au service du trafic aérien C'est en peignant ainsi l'appareil (faisant escale aux aérodromes tropicaux) que la température dans ses cabines baissera entre 12 et 15 degrés.

L'avion sur lequel cette expérience est appliquée, effectuera son réseau habituel, et si l'essai donnera de bons résultats, tous les 22 «Argonauts» constituant la flotte aérienne de la B.O.A.C. seront peints en blanc.

En utilisant une certaine matière, avant de passer la couche blanche, le poids de cette dernière devient minime.

Le radar au service du trafic aérien C'est en peignant ainsi l'appareil (faisant escale aux aérodromes tropicaux) que la température dans ses cabines baissera entre 12 et 15 degrés.

L'avion sur lequel cette expérience est appliquée, effectuera son réseau habituel, et si l'essai donnera de bons résultats, tous les 22 «Argonauts» constituant la flotte aérienne de la B.O.A.C. seront peints en blanc.

Dans le monde des ailes

Des appareils téléphoniques pour nos bureaux de l'Aérodrome Farouk réclame P.I.A.C.

C'EST LA UNE DEMANDE QUE nous avons maintes fois formulée et nous attendons toujours que l'Administration des Téléphones, la prenne en considération et lui donne suite.

Cette Administration peut-elle admettre de laisser sans appareils téléphoniques, les bureaux de la majorité des compagnies aériennes, installés avec un nombreux personnel dans le bâtiment principal de l'Aérodrome Farouk alors que le téléphone leur est indispensable pour la bonne marche de leurs travaux et pour les maintenir en contact avec la ville?

Il est étonnant que l'Administration de l'Aviation Civile qui a pris à sa charge de donner satisfaction aux compagnies aériennes à l'Aérodrome Farouk garde le silence sur cet état de choses.

Nos appels sont demeurés sans échos et si nous gardons le silence, les autorités gouvernementales interprètent ce silence comme étant un acquiescement à cette situation et que les appareils demandés constitueront un luxe et non pas une nécessité.

Nous souhaitons que notre plainte parvienne aux oreilles des autorités compétentes et qu'elle soit prise en considération, car cette question est primordiale pour nous, étant donné que nous nous occupons d'aviation qui est synonyme de vitesse et que la vitesse a besoin de moyens rapides dont un des principaux est le téléphone.

YOUSSEF ABDALLAH

Une expérience en peinture

FAISANT UNE EXPERIENCE en vue d'améliorer le confort des passagers pendant la saison chaude, la surface du fuselage d'un «Argonaut» de la B.O.A.C. a été peinte en blanc.

C'est en peignant ainsi l'appareil (faisant escale aux aérodromes tropicaux) que la température dans ses cabines baissera entre 12 et 15 degrés.

L'avion sur lequel cette expérience est appliquée, effectuera son réseau habituel, et si l'essai donnera de bons résultats, tous les 22 «Argonauts» constituant la flotte aérienne de la B.O.A.C. seront peints en blanc.

En utilisant une certaine matière, avant de passer la couche blanche, le poids de cette dernière devient minime.

Le radar au service du trafic aérien

UNE NOUVELLE TOUR DE contrôle à Radar vient d'être installée à l'aéroport de Londres. La portée de ce poste est telle qu'il est maintenant possible d'établir le contact avec un Constellation à une distance de 130 milles de l'aérodrome.

En utilisant une certaine matière, avant de passer la couche blanche, le poids de cette dernière devient minime.

Le radar au service du trafic aérien C'est en peignant ainsi l'appareil (faisant escale aux aérodromes tropicaux) que la température dans ses cabines baissera entre 12 et 15 degrés.

L'avion sur lequel cette expérience est appliquée, effectuera son réseau habituel, et si l'essai donnera de bons résultats, tous les 22 «Argonauts» constituant la flotte aérienne de la B.O.A.C. seront peints en blanc.

En utilisant une certaine matière, avant de passer la couche blanche, le poids de cette dernière devient minime.

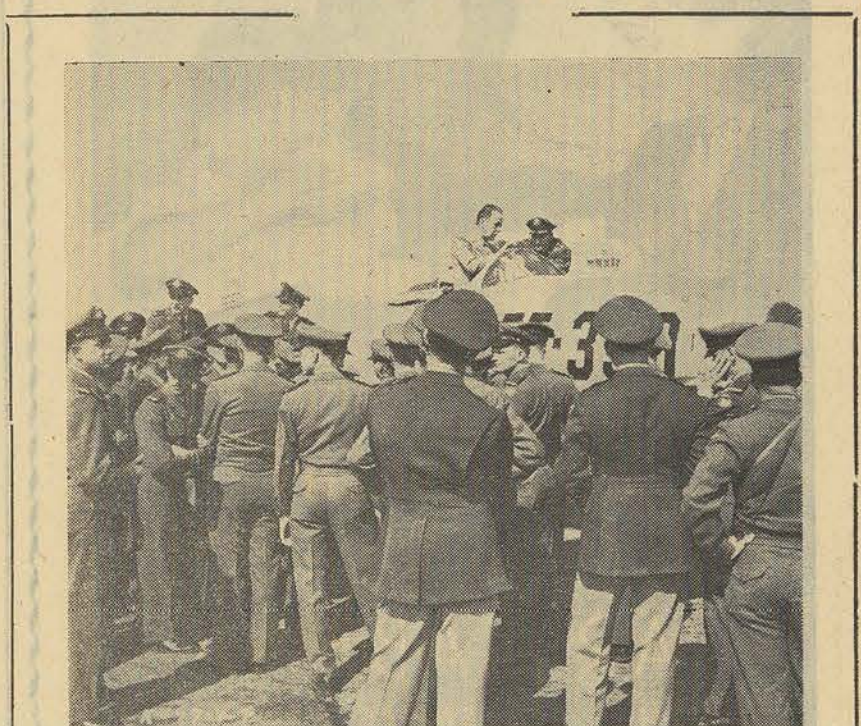
Le radar au service du trafic aérien C'est en peignant ainsi l'appareil (faisant escale aux aérodromes tropicaux) que la température dans ses cabines baissera entre 12 et 15 degrés.

L'avion sur lequel cette expérience est appliquée, effectuera son réseau habituel, et si l'essai donnera de bons résultats, tous les 22 «Argonauts» constituant la flotte aérienne de la B.O.A.C. seront peints en blanc.

En utilisant une certaine matière, avant de passer la couche blanche, le poids de cette dernière devient minime.

Le radar au service du trafic aérien C'est en peignant ainsi l'appareil (faisant escale aux aérodromes tropicaux) que la température dans ses cabines baissera entre 12 et 15 degrés.

L'avion sur lequel cette expérience est appliquée, effectuera son réseau habituel, et si l'essai donnera de bons résultats, tous les 22 «Argonauts» constituant la flotte aérienne de la B.O.A.C. seront peints en blanc.



Humphrey Bogart inspecte un chasseur F-80 Shooting Star à l'usine Lockheed de Burbank, en Californie, en compagnie d'un groupe de cadets de l'aviation américaine. Le F-80, chasseur à réaction standard de la USAF a une vitesse de 600 m.p.h. Humphrey Bogart joue le rôle d'un pilote dans le nouveau film de la Warner Bros. «Chain Lightning».

de carte dont le centre est l'aéroport de Londres. Des altimètres et des détecteurs de direction à rayons cathodiques permettent d'identifier l'appareil.

Un radio-téléphone VRF permet aux contrôleurs de communiquer directement avec les pilotes, et de les prévenir en cas de mauvais temps — du nouvel itinéraire à suivre.

De plus, si par exemple, le pilote d'un Constellation demande à vérifier sa position, la chose est possible aussitôt que son appareil est identifié.

Grâce à ce nouveau système, les avions sont désormais détectés, identifiés et acheminés vers la zone de l'aérodrome de Londres avant d'être confiés à la tour de contrôle à radar à plus court rayon d'action du terrain même.

Les Lockheed Shooting Stars participeront aux exercices d'invasion de l'Alaska

LES DERNIERS PROGRES réalisés dans le domaine des chasseurs à propulsion par réaction viennent d'être démontrés par les deux versions du fameux Lockheed Shooting Star au cours de l'exercice «Sweet Briar», manœuvres combinées des aviations américaines et canadiennes, qui se sont récemment déroulées dans l'Antarctique canadien.

Au cours des plus grandes manœuvres d'hiver que l'on ait jamais vues, 5.000 hommes et 100 appareils combineront leurs forces pour repousser une invasion aéroportée à partir de l'Alaska.

Les chasseurs Lockheed F-80 et les RF-80 de reconnaissance photographique, les deux versions du Shooting-Star en question, participeront aux manœuvres.

D'éminents spécialistes américains ont assisté à ces manœuvres aériennes. Dans le New-York Times,

mes, Hanson Baldwin décrit les «tempêtes de neige» et les températures de 40 degrés au dessous de zéro, ainsi que le vent glacial auxquels furent en butte les hommes et le matériel dès le début des manœuvres.

Selon Baldwin, le problème du maintien dans l'Arctique de bases pour avions à réaction présentait jusqu'ici de grandes difficultés. Aujourd'hui, elles ont été en grande partie aplanies. L'essence à 100 o/o de teneur en octane a remplacé le pétrole. Les moteurs à réactions sont mis en marche sans chauffage préalable et les avions décollent instantanément.

Pour opérer du Canal de Panama et des Philippines jusqu'aux régions glaciales de l'Arctique, en passant par les zones tempérées des Etats-Unis, de l'Allemagne et du Japon, les F-80 ont été adaptés à toutes les conditions climatiques possibles.

La variété des missions qui leur ont été assignées ont ainsi prouvé l'excellence des F-80, chasseurs standard de l'aviation américaine, dont plus de 1.400 sont actuellement en service.

Tant de choses (douces) peuvent se dire par téléphone... Christine qui demande: — C'est toi chérie? — C'est toi chérie? — Oui, c'est Lolo. — Marie-Christine, — Que fais-tu samedi soir, chérie? — LAURE: — Je n'en sais rien. Peut-être sortirai-je? — Marie-Christine: — Avec qui? — LAURE: — Mais, Jean, s'il m'invalite... — Marie-Christine: — Quoi? Ce gras à lard? — LAURE: — Enfin, tu sais, chérie, faute de grives... — Marie-Christine: — Oui, naturellement. Excuse-moi, chérie, mais le lait est sur le feu... — Changement de décor. Le téléphone fait: dring... dring... dring... — JEAN: — Pourrais-je parler à Lolo? — LAURE: — Mais c'est moi, Jean... — JEAN: — Comment va? — LAURE: — Couci-couca. — JEAN: — A cause? — LAURE: — J'ai tellement d'invitations pour samedi, je ne sais que faire... — JEAN: — Ah?... Justement j'avais l'intention de vous proposer... — LAURE: — Quel donc? — JEAN: — Que diriez-vous si vous alliez samedi à un bal? — LAURE: — Oh, c'est chic ça, Jean, mon petit Jean... — JEAN: — Bon. Alors je passerai demain chez vous. — LAURE: — Mais c'est vendredi demain, Jean... — JEAN: — Justement, il ne me reste plus qu'un seul billet de bal et il faut que j'aie tout vendu avant de partir en week-end avec Marie-Christine. C'est pourquoi, Laure, je vous remercie encore pour votre amabilité... — Le téléphone fait «clac» parce que Laure, furieuse, a coupé.

AU MEXIQUE, pays des richesses fabuleuses ensevelies...

Le métier de chercheur de trésors ne nourrit pourtant pas son homme

A EN CROIRE LES LEGENDES DU TEMPS jadis, des trésors d'une richesse fabuleuse se trouvaient ensevelis un peu partout sur le sol du Mexique. Des milliers de Mexicains ont déjà perdu leur fortune, leur santé et même leur vie à rechercher les trésors légendaires de Motezuma, Axayacatl, Cuauhtemoc et les centaines de mines et de cachettes oubliées, où l'or sommeille en attendant d'être ressorti à la lumière du jour.

Hélas, cet or manifeste une très grande répugnance à se laisser ainsi arracher au sol qui le dissimule. C'est ainsi qu'il y a quelques mois, le bruit courut à Mexico qu'une énorme jarre d'or de diamants avait été découverte dans les murs d'une vieille bâtisse coloniale juste en face de l'Université nationale. En quelques heures, des centaines de personnes, des bourgeois, des hommes d'affaires comme des mendiants et des bandits grouillaient autour des murs en ruines, nantis qu'une pelle, qui d'une pioche, chacun creusant, fouillant, se bousculant, soulevant les pierres, tant et si bien qu'une demi-heure plus tard, un énorme pan de mur s'écroula sur la foule écrasant quatorze personnes et en envoyant une nombre respectable d'autres dans les divers hôpitaux de la ville.

LE PLUS FABULEUX DES TRESORS MEXICAINS, celui pour lequel des hommes ont sacrifié leur vie sans jamais le découvrir est celui de Motezuma, l'empereur aztèque qui régnait au Mexique à l'époque de la conquête par les Espagnols. Cet amoncellement d'or et de pierres précieuses n'a jamais été mis à jour. On peut se faire une idée de l'importance de ce trésor, puisque si l'on en croit la légende, lorsque Motezuma, sur la demande du conquérant espagnol, eût rempli une salle entière d'or et de diamants, ses propres réserves étaient à peine touchées.

Le palais de Motezuma se dressait à l'époque de l'endroit où se trouve aujourd'hui l'Université nationale de Mexico. A peu de distance de cet édifice se trouvait un jardin dénommé Santiago Tlatelolco où, toujours suivant la légende, l'empereur enterra le plus gros de son trésor, pour éviter que celui-ci ne tombe aux mains des Espagnols. Ce

jardin a été fouillé et bouleversé de fond en comble, mètre par mètre, sans qu'on y ait jamais rien trouvé.

★ DE TEMPS A AUTRE CEPENDANT, QUEL que soit un découvre quelque chose, mais c'est toujours par le plus grand effet du hasard. En 1936 par exemple, un ouvrier qui travaillait à la restauration de la porte de Santo Domingo, près de la cathédrale nationale, donna un coup de pioche dans une caisse remplie de doublons espagnols. Il s'ensuivit une nouvelle chasse au trésor dont les participants ne récoltèrent que beaucoup de poussières.

Pourtant, le sol du Mexique doit incontestablement contenir beaucoup de cachettes d'or et de bijoux. Car le Mexique fut avant tout, de 1520 à 1910 un pays de conquêtes, de violences et de révolutions qui ont incité les plus riches à dissimuler leur fortune en la confiant au sol. Il ne faut pas oublier non plus que les vices-rois envoyés d'Espagne, avaient pour mission de drainer le plus possible d'or à destination de la mère patrie. Des quantités énormes de pépites et d'objets en or furent envoyés. Un vice-roi en a pour sa part, expédié pour plusieurs millions de livres sterling répartis en plusieurs envois à Madrid. Mais pendant le grand voyage qui séparait l'intérieur du Mexique des côtes espagnoles, la plus grande partie de cet or se volatilisait. Déjà, lorsque les multiples provenances de l'intérieur du pays arrivaient à Vera Cruz pour être embarquées, sur des galères espagnoles, il s'en était évaporé une certaine quantité. Au Mexique, on peut se procurer, pour quelques dollars, une carte «originale et garantie» indiquant l'emplacement d'un trésor ou d'une mine d'or. Dans la plupart des cas, il s'agit d'une escroquerie, et pourtant l'emplacement pourrait correspondre à une véritable cachette, tant celles-ci abondent vraiment. Mais peu à peu, les Mexicains se rendent compte que seul le hasard permet de découvrir un souvenir lucratif des temps révolus et que le métier de chasseur de trésors n'est pas une situation pour un homme qui veut réussir.

UN RECIT DE DAMON MILLS LES TRAPEZISTES DE LA HAINE

UN PETIT GOSSE AUX yeux de tzigane avec une épaisse chevelure bouclée passa devant moi.

Je l'appelai :
— Hé là-bas, où est la roulotte des Fortini ?
Je lui lançai une pièce de monnaie. Il l'attrapa au vol. Il montra ses dents. Puis la pièce au singe. Le petit primate se mit à faire des galipettes sur son épaule. Je souriai.

La roulotte des Fortini ?
Le garçon me désigna du pouce une roulotte peinte en rouge vif derrière un camion Chevrolet.

La chevelure de la fille était lumineuse

JE ME DIRIGEAIS DANS cette direction. Je tapai à la porte de la roulotte. Discrètement. Un bruit de savates à l'intérieur. La porte s'ouvrit. C'était un homme avec s'ous de muscles que Monsieur Amérique lui-même. Il avait des épaules de buffle, une nuque de bison, une chevelure épaisse taillée en brosse, une moustache à la Clark Gable.

Il grogna :
— Désirez ?
Je parlai hautement et clairement. Distinctement.

C'est vous Léon Fortini ?
J'aurais travaillé avec vous.

L'hercule parut surpris.
— Léon Fortini soi-même. Alors, vous voulez travailler avec moi ? Il faut avoir les nerfs solides. Mon numéro est l'œil du spectacle.

Je dis en détachant les syllabes.
— Non. Il pourrait être le meilleur. Mais il ne l'est pas. Je peux faire qu'il le soit.

Et je lui révélai ce que je pouvais accomplir. Il me regarda, surpris. Il rejeta la tête en arrière et se mit à rire. Il se retourna vers l'intérieur de la roulotte.

Hélène, il y a ici un type qui prétend qu'il peut...

Il raconta à sa femme ce que je lui avais dit. Les phrases entrecoupées par de soudains éclats de rire. Une fille apparut au seuil de la porte. Sa chevelure blonde était plus lumineuse qu'une aurore boréale. Ses lèvres rouges et pleines. Et son visage me faisait penser à un mannequin de la haute-couture. J'avais ma salive à plusieurs reprises. Parce que je venais de songer à l'aspect qu'elle devait avoir en maillot. Elle sourit. Ses dents luisaient. Elle dit :

— Vous devez être épatant, l'ami. Léon est dans l'métier depuis vingt ans et il ne peut pas l'faire.

Je dis :
— J'eus l'œil qui l'peut. Mettez le filet et j'vous monterai.

La fille sortit et se dirigea vers une roulotte voisine. Fortini, s'adressant à moi :
— Viens par ici.

On se dirigea vers la grande tente. Lentement. Fortini me jetait des coups d'œil rapides à la dérobée. Je l'intriguais, ça se voyait. On entra dans le cirque. Hélène nous attendait, moulée dans un maillot noir. Un maillot très collant. Très court aussi. Aussi mince qu'une pelure d'oignon. Elle était bien telle que je me l'étais imaginée. Et mieux encore. J'avais ma salive à plusieurs reprises. C'est comme ça chez moi, lorsque je vois une belle fille comme Hélène j'avalais ma salive. C'est nerveux en même temps qu'admiratif. Elle me jeta du bout des lèvres :

— Allons-y l'ami.

L'ange de la luxure volait dans les espaces

SOUS LE CHAPITEAU, LES trapezistes se balançaient doucement. Fortini appela deux gars et nous installâmes le filet. Je grimpai jus qu'à la plateforme. Fortini aussi. De l'autre côté, en face. Derrière moi, la voix chaude de la fille me dit :

— Remue ta viande, beau gosse. Je me retournai pour la regarder. Je lui dis :

— Est-ce qu'il croit que j'vais l'rater ?
Elle sourit. Oh ! ce sourire, mes aieux !

— On n'a pas encore c'que vous valez. On va s'déroûiller les muscles avant q'vous commencent votre truc. Elle saisit fermement la barre du trapèze et se lança dans le vide. Je retins ma respiration. Cette fille avait le goût du risque dans le sang. Ça se voyait. Elle ressemblait à un ange de la luxure volant dans les espaces. Je regardai en bas. Les deux aides contemplaient le spectacle. Il y avait une fille en slacks avec eux. Son visage me rappela quelque chose. Soudain tout s'illumina. C'était la troisième Fortini. Le trio Fortini. Celle qui avait une chevelure d'ébène avec une bouche comme une grenade écrasée et des yeux lanxoureux de tzigane.

Fortini et Hélène accomplissaient leurs acrobaties dans l'espace. En souplesse. En figurant leur dangereux travail, revolvant, sautant, tournant. Avec grâce et précision. Ils connaissaient leur métier.

Brusquement, Hélène se retourna sur la plateforme. Me mit le trapèze entre les mains. Elle me souffla, haletante :

— Vas-y, merveille !
Je respirai un bon coup. Entre les garçons de piste en bas et moi, il y avait bien de l'espace. Je n'avais jamais travaillé à une telle hauteur. Des marteaux cognaient dans mon crâne. Mais je savais que ce n'était là qu'une manifestation aussi temporaire que commune du trac. Fortini, en face, se lança dans l'espace. On accomplit ainsi tous les deux, durant deux minutes, quelques exercices de routine. Il voulait se rendre compte évidemment si je n'avais pas bluffé.

Nous revînmes à nos plates-formes. Fortini cria dans ma direction.

— Bon. Maintenant montre-nous ton grand truc.

Je retins ma respiration. Je saisis fermement la barre. Je dis une courte prière. Je me lançai dans l'espace. Fortini, d'en face, venait à ma rencontre. Il n'avait pas grand' chose à faire, lui. Suspendu au trapèze par les jarrets il n'avait qu'à m'agripper avec les mains. Ce n'était qu'une question de coordination. Mais réglée au petit poil. A un centième de seconde près.

Nous nous balançâmes durant quelques instants et j'appelai Fortini. Il me répondit d'une voix claire et calme. Nul doute, c'était un gars qui avait de l'expérience.

Vingt ans de trapèze ce n'était pas rien. Alors je lâchai la barre. J'étais en l'air, tournant comme un ton ton diabolique, le cœur à l'envers, la tête à l'envers. Tout tournait, ca-

Je me retournai vers le gosse :
— Allez ouste Toni, au trapèze. L'enfant bondit et le singe sur son épaule exécuta d'ahurissantes pirouettes.

« Sans filet ? T'es cinglé !... »

IL Y AVAIT UN MOIS QUE nous étions avec Baptiste et Daurat lorsque j'allai trouver Fortini pour lui expliquer ce que je voulais faire.

Il me regarda, stupéfait.
— Sans filet ? T'es cinglé, mon pauvre-vaux !

— Peut-être. Mais j'ai confiance. Et puis réfléchis à la publicité qu'ça t'ra. Une publicité du tonnerre de Zeus.

— D'accord pour moi. Mais tu devrais voir le boss avant.

J'allai tout de suite voir Daurat. Il se pinça les joues lorsque je lui

lément des tambourins s'amplifiait sans cesse. Je me balançai. Les tambourins faisaient un vacarme extraordinaire. Dix mille buffles chargeant sur un sol durci. Je lâchai la barre. Je commençai à faire la toupie dans l'espace. Le monde gravita autour de moi à une vitesse zarithmique. J'entendis les hurlements de la foule. Maintenant j'allais saisir les mains de Fortini et ça serait fini. J'étais fou. Parce que la mort était toujours près de moi. Les mains de Fortini m'agrippèrent pour me lâcher aussitôt. Je tombai vers la piste. Une femme hurla. Mon cœur sauta avec ce cri atroce, strident.

Soudain des mains s'accrochèrent à mes chevilles. Ma chute s'arrêta dans un grand choc. Le même cri atroce me glaça le sang. Je me sentis balancer dans l'espace et je me retrouvai sans trop savoir comment debout sur la plate-forme. Sonia atterrit tout de suite après moi.

En bas, la foule se déchâinait. Je regardai et je fus le vertige. Mon cœur se souleva. Sur la piste, un corps disloqué baignait dans une flaque de sang. Une poupée en maillot blanc, les membres tordus par la main d'un enfant terrible. Je regardai dans la direction d'Hélène. Elle n'arrêta pas de hurler, elle aussi. Elle me regarda. Ses yeux étaient pleins d'angoisse. Elle me désigna le trapèze en face de moi. Je le saisis et me lançai vers sa plate-forme. Puis ce fut au tour de Sonia qui nous rejoignit.

Je dis :
— Hélène... Hélène...

L'angoisse que j'avais lu dans ses yeux avait fait place à la folie. Elle se rua sur moi, ongles en avant.

Tu l'as tué, tu l'as tué...
Je luttais avec elle. Sonia la saisit par derrière. Hélène se dégagea. Mais, emportée par son élan, elle n'arriva pas à reprendre son équilibre. J'essayai de la retenir. Trop tard. Le vide la saisit.

Les bras de Sonia, maintenant, m'entouraient. Elle sanglotait.

— Sosthène, si tu savais, ils avaient juré de te tuer. Pour que Léon reste la vedette. Pour qu'il profite de toute la gloire. Ils ne voulaient qu'ça, tous les deux : la gloire, l'argent.

Je l'enlaçai. Je chuchotai à son oreille.

— T'en fais pas. Maintenant il n'y a plus que toi et moi. Et Toni. Pardonne-moi d'avoir été fou, Sonia.

Mais ses bras m'avaient déjà dit qu'ils me pardonnaient. Je l'aidai précautionneusement à descendre.

adapté de l'américain par Ferdinand BARDAMU



racolait, bondissait vertigineusement je crus entendre un cri. Ou deux cris. Puis je me retrouvai accroché aux mains puissantes de Fortini. Un balancement. Et l'atterrissage sur la plate-forme.

En bas, les garçons de piste applaudissaient à tout rompre. La troisième Fortini aussi. Hélène mit ses mains en porte-voix.

— Epatant. La meilleure partie de notre numéro.

Fortini dit, et il parlait comme si on lui arrachait les mots :

— Jamais vu un truc pareil depuis qu'je fais du trapèze. Tu resteras avec nous aussi longtemps qu'ça t'plaira, mon gars.

« Du succès. L'argent. La gloire. »

FORTINI APPARUT, UN TELEGRAMME à la main.

— On plie bagages. Une offre de Baptiste et Daurat, le plus grand spectacle de music-hall du pays. Du succès. De l'argent. La gloire.

Je regardais les filles. Hélène souriait à cette bonne nouvelle. Elle était petite, mignonne, un Tanagra, avec des yeux noirs fendus en amande et une chevelure ondulée qui lui retombait sur le dos comme une crinière d'une cavale. Je suis certain que les types qui apprécient ce type de femme devaient la trouver sensationnelle. C'était aussi une excellente trapeziste. Ses poignets fins étaient coulés dans de l'acier.

Je dis :
— Ecoute, Léon. Sataras nous paye bien. Très bien même. Et ça fait la troisième fois déjà qu'on change de cirque. On l'rait mieux d'rister avec le vieux Sataras. Il est connu, lui aussi.

Fortini, sèchement :

— Qu'est-ce qui t'prend, Sosthène ? Si tu n'aimes pas changer, c'est ton affaire. Nous on est habitués. Maintenant qu'on a l'occasion s'agit d'pas la rater. Ça fait assez longtemps qu'j'attends c'moment.

Sonia, très calme, avec un air de « pas y toucher » :

— C'est grâce à Sosthène qu'on s'est fait un nom, Léon.

Je l'interrompis :

— Ça va, Sonia. Léon est un artiste. Un grand artiste.

Hélène rougit tout à coup. Sa voix était plus forte que d'ordinaire. Je regardais sa poitrine se soulever au rythme de sa respiration.

Léon est un des meilleurs trapezistes du pays, dit-elle.

Elle surprit le regard que je lui lançai. Elle sourit doucement. Elle se leva. Féline. Elle mit un bras autour de mes épaules.

— Et toi aussi, Sosthène.

Fortini :

— Sosthène, toujours Sosthène, y en a marre à la fin...

Fortini encore, à demi tourné vers moi :

— Alors, qu'est-ce que t'en penses. J'veux dire, au sujet d'ce télégramme ? C'est d'accord ?

Je regardai Hélène :

— Si Hélène l'est, j'ai rien dit. Elle me sourit :

— Ne sois pas comme ça, Léon. Tu sais bien qu'on accepte Sonia, elle fait tout ce que fait Sosthène.

Les yeux de Sonia fulgurèrent.

— Qu'est-ce qui t'fait croire ça ? Hélène :

— C'est une intuition de femme, chérie.

Je dis rapidement :

— Ça va, ça va.

eus expliqué mon projet. Il me fixa. Il se leva derrière son grand bureau. Il gueula :

— Quoi ? Sans filet ? Vous êtes maboul, Sosthène...

— On m'a déjà dit, m'sieur Daurat. Ça m'f'ra pas changer d'idée.

— Qu'en pense Fortini ?

— Il est d'accord.

— Naturellement. Il sait qu'il sera de toutes façons le centre de l'attraction. Le grand Fortini reste le grand Fortini même si ce n'est pas lui qui fait le travail dangereux.

Fortini est bon, mais c'est à cause de vous que je vous ai fait signer ce contrat. Alors je ne voudrais pas qu'il vous arrivât quoi que ce soit de fâcheux. Compris ?

Le vieux Daurat alluma un de ses cigares géants, en exhala deux ou trois bouffées épaisses et me regarda à travers la fumée odorante.

— Qu'est-ce que vous en dites, fiston ?

— J'aimerais bien faire l'numéro sans filet, m'sieur Daurat.

— D'accord. Mais s'il vous arrive quelque chose...

Rien ne m'arrivera.

Avant qu'on ne grimpe sur les plates-formes, je serrai Hélène contre moi. Je lui dis rapidement :

— J'ai jamais eu l'occasion d'te d'mander ça. Maintenant c'est l'moment : j'veux t'épouser Hélène.

Elle leva la tête. Je sentais contre moi la chaleur de son corps.

— Sosthène, je...

Fortini se fit entendre :

— En haut, les amoureux. C'est pas en bas qu'on l'ra l'bout...

Il monta avec Hélène. Sonia et moi grimpâmes de notre côté. Lorsque nous fûmes en haut, Sonia me dit :

Tu l'aimes, hein, Sosthène ?

Sa voix était basse, plus rauque qu'à l'ordinaire. Je la regardai.

— Oui, Sonia.

Elle dit :

— Sosthène, j'crois qu'elle ne t'aime pas.

Avant que je n'aie le temps de lui répondre, l'orchestre commença sa musique d'accompagnement. Silence. Roulement des tambours de la batterie. La foule regardait, inconsciente des torticolis. Les filles exécutèrent la routine habituelle. Puis Fortini et moi. En bas le maître de piste apparut et réclama le silence. Et il annonça à la foule ce que le trio Fortini allait faire. Les garçons de piste enlevèrent rapidement le grand filet. La foule était silencieuse. Tendue. Coite. Impatiente.

Les tambourins grondèrent. Je m'élançai dans le vide vers la plate-forme de Fortini. Je lui serrai la main. Je revins sur ma plate-forme. La foule applaudit. Sonia regarda en bas. Elle avait une pauvre figure. Blanche et chiffonnée. Elle posa sa petite main sur mon bras.

— Sosthène, Sosthène, pourquoi qu'tu fais ça ? Dis, pourquoi ?

— Pour habitude mon estomac au mal de mer, chérie !

Je voulais être spirituel. Ce n'était pas le moment de reculer.

La mort faisait du trapèze

DE NOUVEAU, LES TAMBOURINS firent entendre leur roulement. Je saisis la barre et m'élançai encore une fois dans le vide. Mais ce n'était pas pour les exercices de routine, cette fois. La mort m'accompagnait. Elle était là, à côté de moi, agrippant elle aussi la barre de ses mains osseuses. Le rou-

Quand les sages parlent...

PROVERBES CHINOIS

Trois vieillards valent un mandarin.
Tu peux hâter ton réveil, mais non ton repos.

Sois grave quand tu es jeune, et insouciant quand tu es vieux.

Que connais-tu de tes amis ? Leur visage ou leur cœur ?

Sur cent projets d'un riche, il y en a quatre-vingt-dix-neuf pour s'enrichir encore.

L'ignorance est la nuit de l'esprit, une nuit sans lune et sans étoiles.

Le plus grand menteur est celui qui parle de soi.

Sois colimaçon dans le conseil, oiseau dans l'action.

Repentir, printemps des vertus !

Trop de cuisiniers gâtent la sauce.

Habit emprunté ne tient pas chaud.

Ton secret est ton esclave si tu le gardes, ton bourreau si tu le dis.

PROVERBES JAPONAIS

La plus haute montagne a le pied dans la vallée.

Si vous avez un ennemi, laissez-le vivre : il souffrira.

C'est en te blessant que tu apprendras à devenir adroit.

Grands mots, petits actes.

La grenouille prend sa mare pour l'océan.

Le travail n'est jamais dur ; ce sont les yeux qui en ont peur.

On recrute facilement mille soldats, mais on trouve difficilement un général.

Le lotus croît dans la boue.

Le sage se plie aux circonstances comme l'eau prend la forme du vase qui la renferme.

Le fleur n'est pas toujours belle, l'homme n'est pas toujours bon.

Assieds-toi de travers, si tu veux, mais parle droit.

Petit savant a souvent gros livres.

PROVERBES NEGRES

Le charbon se moque de la cendre.

Pas la pierre.

Si tu trouves une route sûre, suis-la longtemps !

Quel homme sincère ait un bon cheval pour fuir quand il a dit la vérité !

L'homme patient fait cuire la pierre jusqu'à ce qu'il en ait bu le bouillonnement.

Le mensonge peut courir un an, la vérité le rattrape en un jour.

L'œuf deviendra coq.

Celui qui ne cherche pas de quoi vivre mourra sans maladie.

Celui qui n'a que son œil pour arc ne peut tuer le lion.

La guerre est une vache qu'on trait au milieu des épines.

Le feu qui te brûle, c'est celui auquel tu te chauffes.

Plaider le premier ne fait pas gagner.

Outils propres, mauvais ouvrier.

COMMERCIAL BANK OF EGYPT

SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE

FONDEE EN 1920

CAPITAL L.E. 1.200.000

RESERVES L.E. 161.151.439

Toutes opérations de banque

SERVICE SPECIAL D'ETUDES
ET D'INFORMATIONS FINANCIERES

Siège Social : ALEXANDRIE
3-5 Rue Adib — B.P. 613
Tél. 21847/24599
R.C. 3134

Siège du Caire :
3, R. Chawarby P. B.P. 1533
Tél. 58558/76381/40300
R.C. 51381

Good Scotch Whisky

JOHNNIE WALKER

BORN 1820 —
STILL GOING STRONG

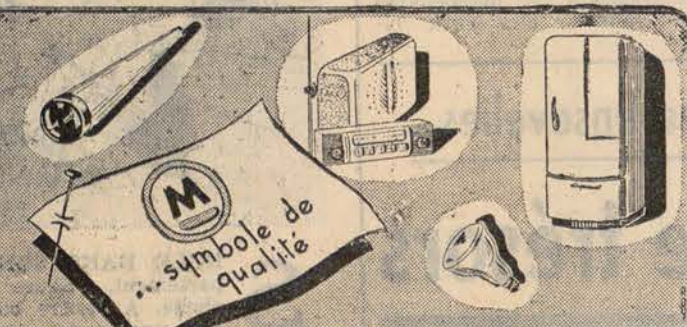


AGENTS :

MACDONALD & CO.

CAIRO - ALEXANDRIA

JOHN WALKER & SONS, LTD., DISTILLERS, KILMARNOCK, SCOTLAND



Mifanohouse Electric

15 & 22, AV. FOUAD 1^{er} - ALEX. - TEL. 27460

ATELIER SPECIALISE POUR INSTALLATIONS & REPARATIONS



Il y a des départs tous les jours il suffit de se présenter. Grâce à Air France vous voyagez dans des conditions de confort qui sont un vrai repos et vous arriverez détendu et dispos.

AIR FRANCE

AGENCES :

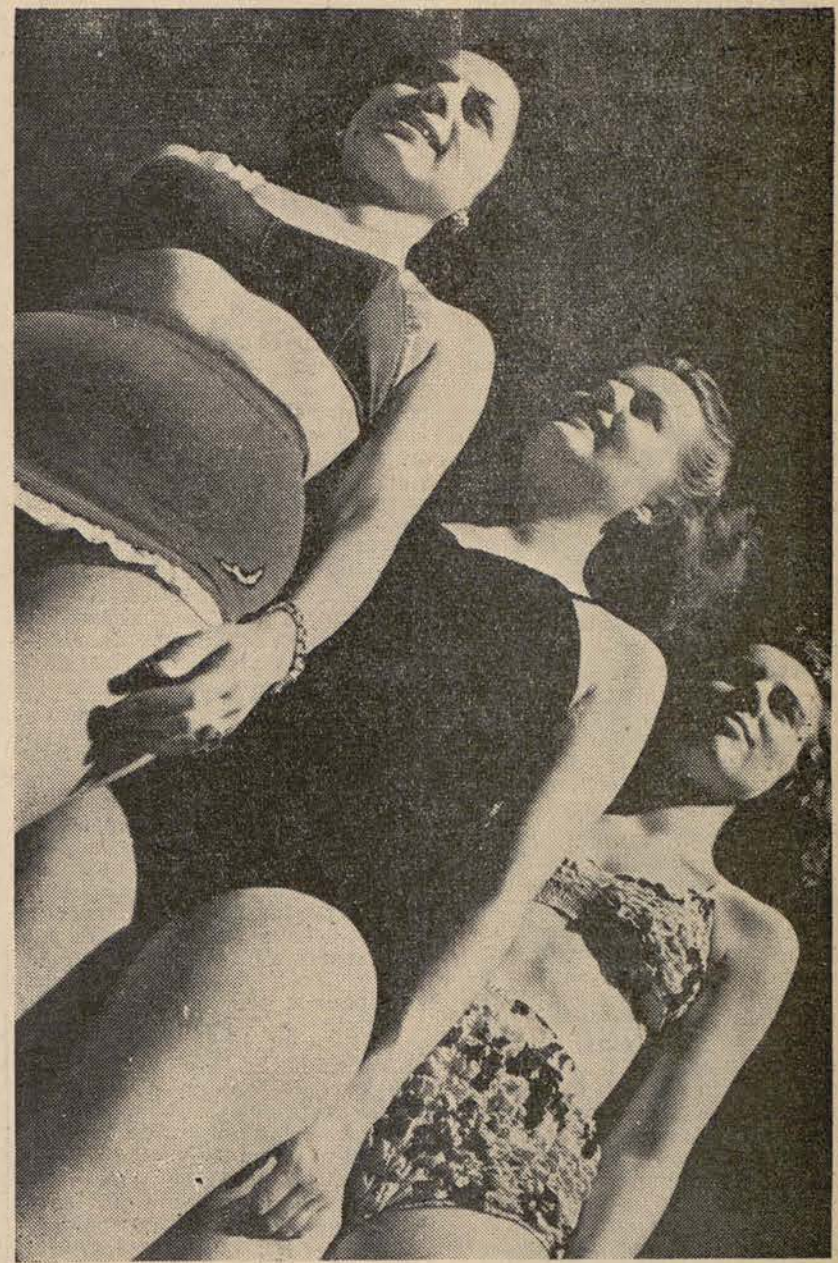
LE CAIRE : MIDAN SOLIMAN PACHA — Téléphones 79913 - 4 - 5

IMMEUBLE SHEPHEARD'S — Téléphone 45670

ALEXANDRIE : No. 3, RUE FOUAD 1^{er} — Téléphone No. 20941

AINSI QUE TOUTES LES AGENCES DE VOYAGES RECONNUES

Ces trois belles luronnes vont tourner le premier film de gangsters en couleurs...



A PRES AVOIR FAIT LES DELICES DE MEXICO comme championnes de roller-catch, Lolita, Rosita et Juana (de g. à dr.) ont été kidnappées par Hollywood, toujours à l'affût de belles filles. Maintenant devenues starlettes, les trois beautés, surnommées par les producteurs : « Les trois grâces de Tampico », s'apprennent à tourner un film (en technicolor) sur la vie des mannequins aux Etats-Unis. En attendant, elles suivent des cours de diction et poursuivent un entraînement physique très poussé. Ces trois filles sont de grande taille, la plus petite, Rosita a 1 m. 72, la plus grande, Juana, 1 m. 77. Juana a fait sensation, dernièrement, à une soirée, en portant un deux-pièces dont le décolleté pointu s'ouvrait très bas sur le corsage donnant un extraordinaire effet amincissant de la taille. Lolita est la plus élégante. Comme elle possède des hanches assez fortes tandis que son buste est plutôt mince, elle porte des robes au corsage ajusté et à la jupe très large. Rosita préfère les deux-pièces dont les basques atténuent une cambrure assez prononcée. Sur notre photo on voit les trois filles, prises en gros-plan, souriant au soleil de Californie et à l'avenir qui s'ouvre devant elles. Le film qu'elles tournent aura pour titre : « Just a dress ». On y verra Humphrey

POUR VOUS, MADAME

Une main douce et belle et blanche...

1) VOS MAINS PORTENT VOS ANNEES. En voyant une femme de cinquante ans soignée, délicatement maquillée, d'allure jeune encore, vous constatez : "vraiment elle ne paraît pas son âge". Mais regardez ses mains. Ridées, épaissies, déformées. Les traits de ce que le visage sait cher. Les mains exigent aussi des soins quotidiens.

2) LAVAGE. Attention à l'eau. Calcifie, elle dessèche la peau. L'eau de source est recommandée. Quand vous n'êtes pas sûre de l'eau ajoutez une pincée de borate de soude par demi litre. Eau tiède. Jamais d'eau bouillante. Savon doux, de préférence aux amandes. Savonnez doucement. Massez vos mains, les poignets, les doigts et le dessus et chaque doigt l'un après l'autre.

3) PONÇAGE. Si vous exercez un métier manuel : dactylo, modiste, couturière, écrivain, la peau de vos mains se durcit par places. Ne laissez jamais ces peaux mortes devenir cornées. Chaque jour poncez les rugosités jusqu'à leur disparition.

4) SECHAGE. Essuyez à fond avec une serviette absolument sèche. Les gergures sont dues en général à l'humidité demeurée sur vos mains.

Après les avoir soigneusement essuyées, étendez sur vos mains une crème spéciale adoucissante. Frottez-les l'une dans l'autre comme si vous les laviez afin que la crème pénètre partout.

5) POMME DE TERRE, CITRON, PAMPLEMOUSE. Il existe des savons à base de pomme de terre

excellents pour les soins des mains. Après le lavage et avant d'étendre la crème quelques gouttes de jus de citron et de pamplemousse donneront blancheur et souplesse à votre peau.

6) MASSAGES DES DOIGTS. Comme votre visage, vos mains ont besoin d'être massées. Après l'application d'une crème grasse, massez les doigts l'un après l'autre de l'ongle à sa "racine". Massez le dessus et le dessous, puis les côtés. Terminez par des mouvements rotatifs.

7) MASSAGE DES PAUMES. Massez le dessus et le dessous de votre main droite avec la paume de votre main gauche et vice versa (mouvements remontants de la base des doigts au poignet).

8) SOUPLESSE DES DOIGTS. Un poète comparait les mouvements des mains de femme à des jeux d'éventails. Des gestes gracieux exigent des doigts souples. Pour assouplir vos doigts :

a) Si vous avez un piano, montez et descendez la gamme vingt fois de suite les doigts arrondis. Gestes très articulés.

b) Si vous n'avez pas de piano, faites cet exercice sur une table. Ensuite, vingt fois de suite, fermez et ouvrez les doigts.

9) MAINS ROUGES ET GONFLÉES. Au cours de la journée, élevez les au-dessus de votre tête quand vous êtes seule, autant que possible car votre entourage se demanderait pourquoi vous faites "camarade".

10) NICOTINE SUR LES ONGLES. Fumeuses, ne laissez jamais

de nicotine sur vos ongles. Grattez légèrement la surface jaunie.

11) NICOTINE SUR LES DOIGTS. Frottez avec un coton imbibé d'alcool ou trempez vos doigts dans une eau tiède très javalisée.



Un collier plutôt inédit, que celui arboré par Susan Shaw, et qui rehausse brillamment la sobre robe de soir qu'elle a revêtue. D'une gamme de soyeuses queues d'hermine, artistement montées en arpegges, ce collier est noué autour du cou par un étroit ruban de velours.

La recette du foie gras

Il va sans dire que, si vous avez la possibilité de vous procurer du foie gras, il pourra figurer à n'importe quel menu. Pour le goûter, il vous sera également d'un précieux concours dans la préparation des sandwichs et canapés.

Au fait, pourquoi ne pas le préparer vous-même ? En voici la recette au naturel :

Vous le choisissez blanc rosé et très ferme, d'un poids de 700 à 800 gr. Toiletté-le en enlevant les traces de fiel, la partie verdâtre, l'arrivée du sang. Faites dégorgier pendant une heure à l'eau froide salée. Essuyez-le ensuite parfaitement et disposez-le sur un plat profond allant au four. Ajoutez 300 gr. environ de graisse d'oie, couvrez d'un papier graissé et faites cuire au four très doux pendant une vingtaine de minutes. Pendant la cuisson, arrosez souvent ; vers la fin, saupoudrez de sel fin.

Laissez refroidir le foie dans la graisse, puis retirez-le du plat pour le mettre en terrine. Faites fondre la graisse de cuisson, décantez-la pour la séparer du jus du foie ; passez-la en passoire fine et versez-la à peine chaude, sur le foie qu'elle doit recouvrir. Si la quantité n'est pas suffisante, complétez. Laissez refroidir avant de couvrir.

Il se conservera au frais pendant quatre ou cinq jours.

Bonneurs Boursières

QUELQUES LUEURS D'ESPOIR ont traversé ces jours-ci la Corbeille. On en percevait les pâles éclats dès la fin de la semaine écoulée. Aussi, la dernière séance s'était terminée avec un semblant de bonne tendance. Mardi s'est cependant passé dans le calme, beaucoup d'intermédiaires et de clients étaient encore absents. Il faut relater, que ce jour-là le premier quart d'heure était favorable, mais tout s'était vite tassé. Le lendemain, le marché débutait par une demande en Banque Misr qui entraîna et les valeurs Misr, Filature et Egrenage, et le reste de la cote, la Banque d'Athènes venant en tête. La demande en Banque Misr était motivée, apparemment, par des rumeurs de conciliation au sujet du conflit de la Banque avec le Fisc, à la suite d'une réunion des directeurs de la Banque avec les autorités du Ministère des Finances. Mais, d'après nos renseignements, cette réunion avait un autre objet que le litige en question : elle était consacrée au financement de la récolte de coton par la Banque. Enfin, le fait est que cette poussée a amélioré l'atmosphère générale de la Corbeille, tellement déprimée depuis si longtemps.

Il semble qu'il y ait à cette amélioration un autre facteur. Les réunions politiques qui se tenaient au Caire viennent de prendre fin et l'on pourrait, ainsi, s'occuper moins de politique et se consacrer, davantage, aux questions économiques et financières dont le pays attend la solution.

LA HAUSSE DU COTON

La question la plus actuelle, et encore la plus saillante, est cette hausse vertigineuse de Fachmouni, notamment de l'échéance Juin, une hausse qui semble n'avoir rien de normal, de lavis général. Le coton n'est plus entre les mains des producteurs et, au disponible, les transactions ne correspondent pas à l'activité et à la hausse, fébrile qui se déroule au marché à terme. Les écarts, non plus, n'ont rien de relatif et de comparable. Il semble qu'il s'agit de manoeuvre d'extrême détermination, nous ne faisons que relater le sentiment général, laissant cette question à ses spécialistes. En tout cas, tout cela est troublant et pourrait se tourner par une catastrophe financière, qui pourrait entraîner quelques banques, celles surtout qui ont largement avancé sur coton, soutenant, sans le spéculer, car on ne conçoit pas que l'on puisse faire un carnet sur toute une récolte d'achats. Cela entraînerait les tenants de ce mouvement à s'engager, également, dans la nouvelle récolte, pour défendre leurs positions, alors que les cours de nos cotons deviennent locaux, par leur écartement des prix mondiaux du coton lequel est une matière internationale. Aussi, nous risquons d'éloigner les consommateurs de nos cotons, notamment la filature et le commerce pour assez longtemps.

L'IMPOT EXCEPTIONNEL

Il est encore un point qui énerve au plus haut degré l'opinion publique, parce qu'il défie le bon sens, c'est cette politique d'arbitraire que suit la Commission Financière de la Chambre des Députés, pour décider de l'abolition de l'impôt sur les Bénéfices Exceptionnels. Nous avons assez traité de cet impôt dans nos commentaires, de ses incidences, de ses effets, et nous l'avons souvent fait crûment, mettant à nu des vérités que beaucoup de rédacteurs hésiteraient à mentionner.

EFFETS NOCIFS

Mais, le point essentiel pour nous, ce n'est pas le cas des sociétés existantes, mais c'est celui de la création de nouvelles entreprises. Le Rapport de la National Bank l'a souligné, nous avons besoin de capitaux étrangers, parce que l'épargne est mince en Egypte, que durant plusieurs années, elle servira à la consommation. Comment pourrions-nous alors encourager l'épargne étrangère à s'investir chez nous, en présence de cet impôt ? Les capitaux ne viendront pas chez nous pour un 5 ou 6 pour cent, en plus que dans leur pays d'origine, puisque, après les 12 pour cent du capital, les résultats sont soumis à l'impôt exceptionnel, c'est-à-dire, qu'ils sont imposables par tranches progressives. C'est cela que nous attaquons. Cette Loi empêche tout progrès économique dans le pays. Elle demeure une sérieuse entrave à la création de nouvelles entreprises : cela signifie que nos ressources demeureront inexploitées. Tout cela est assez grave pour qu'on semble Pignorer. Eviter de prendre une décision, en recourant aux renvois, est un procédé dangereux, parce qu'il sème le doute dans la machine législative.

Cela doit se traduire, en termes économiques, par un niveau d'existence bas ; l'industrialisation du pays ne pourra pas se faire ; la mécanisation de l'agriculture ou son industrialisation aussi. Personne n'engagerait de nouveaux capitaux en Egypte pour en donner le plus clair à n'importe quel associé, surtout quand cet associé est le plus despotique de tous, c'est-à-dire l'Etat.

Pour encore, les capitaux actuels, plus ne pas subir des risques dont les avantages vont à l'Etat, chercheraient à se désinvestir et, ce faisant, ils peuvent, chercher d'autres climats, plus propices ou plus favorables à la fructification de leurs capitaux ; c'est tout à fait humain. La présence de cette Loi est donc un facteur d'appauvrissement général. Il ne se trouverait pas d'arguments assez puissants ou assez probants pour la maintenir et nous ne voyons pas comment il pourrait se trouver d'économistes dignes de ce titre, pour s'accrocher au maintien de cette imposition, sous aucun prétexte : esquisser la difficulté, par des armoirtements, est encore plus dangereux.

On conçoit facilement l'état de

notre marché des valeurs dont les reprises ne sont que des réactions, que des exceptions à un malaise chronique. Ne pas attacher de l'importance à ce malaise est un crime, car la Bourse n'est pas seulement, comme on le croit généralement en Egypte, un centre ou une réunion pour vendre et acheter des titres, mais la Bourse est le marché où les capitaux s'échangent, se constituent et se liquident, en passant à d'autres mains. Si ce marché se trouve atteint d'un malaise constant, personne ne prendrait plus le risque de fonder de nouvelles entreprises, car, la condition sine qua non, c'est que les entrepreneurs puissent liquider

leurs titres à tout moment et escompter la plus-value de leurs émissions. Aussi, on ne fera pas de souscriptions à de nouvelles affaires, si l'on n'est pas sûr de pouvoir les liquider et, pour les liquider, il faut que le marché des valeurs soit large, souple et assez actif pour ne pas dévaloriser la valeur des titres, chose que l'on n'aurait besoin de liquidités. Et notre marché demeure dans le marasme à cause du maintien de cet impôt, d'ailleurs de caractère exceptionnel, devant disparaître avec la disparition des conditions exceptionnelles, qui l'avaient fait naître.

S. TOROS.

Et voici les résultats du puzzle doté de L.E. 400 de primes !

1er Prix : Un réfrigérateur électrique de luxe COMPTON (U.S.A.) six pieds cubes d'une valeur de L.E. 425.

Mlle Rosette Lévy, 26 a, rue l'hé rif pacha, (Le Caire).

2nd Prix : Un radio-gramophone SIERA, meuble en chêne, d'une valeur de L.E. 110.

M. Georges Khoury, 3, Midan Tewfik, (Le Caire).

3ème Prix : Un billet aller-retour Le Caire-Rome par avion d'une valeur de L.E. 75.

Mme Lucie Matalon, rue des Pharaons (Alexandrie).

4ème Prix : Une montre-bracelet plaque or marquée Lénine pour homme ou femme, d'une valeur de L.E. 17.

M. Giuseppe Bottari, 14, rue El Mad El Loue (Le Caire).

Du 5ème au 25ème Prix : Un litre d'eau de cologne à 90.

M. Joseph Nahmas — Mlle J. Nahoun — M. Adolphe Christofidis — Mlle Josette Arguman — M. Mourad — Mlle Ida F. Idman — M. N. Angelis — Mlle Rosette Parao — Mlle Lisette Touny — M. Isaac Nawman — M. Samuel Abadi — Mlle Yolande Spiteri — M. Youssef Maré — M. Jean Saad — M. Elie Dana — M. Jacques Ipekian — M. Charles Goldstein — M. Richard Mizrahi — M. Georges Bahari — M. Gabriel Craissati — M. Albert Mansour — Mlle H. Zarb — Mme J. Marino — M. Antoine El Masri — Mme Yvonne Politi.

Du 26ème au 50ème Prix : Un roman au choix.

Mme Marie Marinetti — M. Hrant Azoujian — M. Constantin Gregorakis — Mlle Ellette Danour — Mlle Riti Sabet — Mlle Ida Mosseri — M. Apkar Mesianian — M. Dawlat Abouzeid — M. David Darbi — M. Albert Balesco — Mlle Joséphine Arditi — M. V. Acobas — M. Magdi Halawi — Mlle André Lichaa — Mlle Maria Montebello — Mlle Juliette Sachs — Mlle Thérèse Sidi — Mlle Violette Zarifa — Mlle Yolande Issa — Mlle Rose Carpano — Mlle Claire Misan — Mlle Diana Mangos — Mlle Adrienne Candy — Mlle Laurette Haddad — Mlle Nadia Seroussi.

En outre, toutes les personnes mentionnées dans la liste ci-dessus recevront un cadeau surprise dans un délai ne dépassant pas quinze jours d'une valeur de P.T. 12 à 15, car elles ont envoyé toutes les 4 solutions exactes.

Mmes et Milles :

Abd Ennouar E. Savinita — Arzoumanian Margo — Antonjou Angèle — Assir Céline — Arakou Jacqueline — Alberti Margareta — Altareco Becky — Altman Nina — Bonnici Honoria — Bonnici Raymond — Badawy Denise — Bourgi Geneviève — Bittar Isabelle — Bivas Suzette — Boulos Josette — Barakat Suzy — Baroukh Odette — Brumhualt — Cohen Liliane — Coudoulomat Athina — Carour Annette — Cocola O. — Castellano Hilda — Cohen Elise — Cohen Suzy — Chiniara Nini. — De Bono Katy — De Bono Virginia — Darmanin Lily — Dimitriou D. Demanget Monique — Doumias Joyce — Dayan Léonie — Desmonts Nicole — Donberg Louise. — Everkian Diana — Everkian Odette — Ellul Pauline — Erriquez Anna — Faiza Mohamed Fahmy — Florida Patricia — Fathalla Georgette — Ghazal Evelynne — Gand Yvette — Gamilidi G. Stella — Georgiou Anastasia — Hayami Marie — Hagopian Irène — Habib Yvonne — Homsy Renée (deux solutions) — Hemy Ninette — Habib Narli — Harari Allégra — Hranzen Denise — Jacol Henriette — Jamal Yanni — Jonas Lucy — Jarvis Hélène. — Knopp Lily — Kanawati Marcelle — Kouyoumdjian Virginie — Kharielia Bolis — Kalfa Arlette — Kalfa Sarine — Levy Mireille — Levy Rachel — Levy Fortunée — Loutfy Soad — Levy Arlette — Lagnado Frida — Manikian Louise — Marshall Pauline — Mourès Simone — Matalon Yolande

de — Melhem J. Majolini Rena — Movsessian Alice — Melhem Virginie — Mazloum V. — Mabrouk Gamil — Magar Jean — Manikides Grégoire — Marcos René. — Nassar Marie-Thérèse — Nassar Victoria — Ohannessian Annie — Pignatelli Ketty — Pace Yvonne — Pace Hilda — Perpetch Anna — Rabbat Jacqueline — Rayes Nadia — Rocchini Myra — Rabbat Paulette — Radimir Theodora — Schuler Nelly — Selanikio Juliette — Sinot D. Smith — Simhon Alice — Shohet Victorine — Shehata Alice — Setton Nini — Sayed Hoda — Tettamenti Aurora — Tettamenti Yvette — Tamam Solange — Tawil Henriette — Tantawi Nelly — Varoutis Zoza — Ventura Mimi. — Yohai Berthe — Yohai Adrienne — Yancoslesco Gaby — Zarifa Aïmée.

M.M.

Attard Mario — Argy M. Donald — Assabati Fernando — Ayad Adib — Abbani Max — Abd el Nour Elias — Accard René — Blutsien Maurice — Boustany Henri — Bluststein Elie — Branco J. Benjamin — Bivas S. — Bedros M. Artun — Benroubi Salomon — Corrias Armand — Cocola M. — Camolini Antoine — Cockinis George — Cohen Albert — Cassabati Edgard — Candel J.R. — De Jonch William — Dalbagni Roberto — Darmanin Edward — Dadayan Artin — Dajisou Evangelos — Damiani Simon — De Jonc David — Erriquez Mauro — Escobas Louis — Fawzy Mohamed — Fikry Daoud, Matta — Fayed Ahmed — Gesua Maurice — Guina Ernest — Heinein Louis — Hamper P. — Kahaouti Gamil Yewfik — Loutfallah Mario — Lambert Ernest — Lamondari Attilio — Melhem Joseph — Movsessian Artin — Matossian Krikor — Nassar Roger — Nassar Henry — Nefoussi Marc — Nahas Jean — Nassar Gabriel — Papazian Djanar — Pugliese R. — Pringouris Dimitri — Quagliero Maria — Rousso Léon — Kassy J. Edmond — Rickes François — Soussi Félix — Saad A. Youssef — Saoud Fouad — Sirsly Haig — Saoul Abel — Tettamenti Dante — Tettamenti Bruno (2 solutions) — Yancovitch A.

L'Art de recevoir à la Mode 1950

un grand verre rempli d'eau, à l'avance. Ce verre peut ne pas être assorti à vos autres verres. Encore plus chic, si vous mettez l'eau dans de grandes timbales en argent.

NOUBLIEZ PAS DE DISPOSER sur votre table des cendriers. Prévoyez-en un pour deux convives. Beaucoup d'hommes et de femmes ont la manie américaine de fumer en dinant.

Les meilleurs cendriers pour la table sont en argent, bien astiqués. Mais vous pouvez les remplacer par des tasses à thé ou à café anciennes, ou par des soucoupes anciennes dans lesquelles vous aurez mis à l'avance cigaretttes et allumettes.

LE PAIN DOIT SE METTRE dans une petite assiette, à la gauche de la grande. Pour cela aussi, vous pouvez acheter des soucoupes dépareillées chez l'antiquaire.

POUR ARRANGER VOTRE MILIEU de table, votre ingéniosité doit faire des étincelles. Tâchez d'utiliser les ressources de la maison. Possédez-vous un de ces comptoirs Directoire à trois plateaux superposés ? Vite, utilisez-les ! Vous mélangerez cigaretttes, fleurs, fruits, biscuits, petits-fours. Attention aux couleurs. Le jaune des jonquilles est toujours une réussite.

SI VOUS AVEZ UN IMMENSE plat ancien, et un gâteau sans sauce, mélangez dans ce plat, ce gâteau, des fruits, et piquez par-ci par-là quelques fleurs. C'est un très économique milieu de table (les fleurs sont hors de prix). Pour les économiser, vous pouvez cueillir, dans une de vos promenades, une petite branche fourchée sur laquelle vous piquerez des roses, et que vous installerez au milieu de la table, debout.

SI VOUS N'AVEZ RIEN DU tout, achetez chez le vannier un de ces paniers longs dans lesquels les boulangers mettent les "baguettes" quand elles sortent du four. Posez-le au milieu, remplissez-le de mous-ses, et rangez-y des pommes bien crées au chiffon de flanelle, des polres, des bananes, et des anémones.

SI VOUS N'AVEZ QU'UNE PIECE et beaucoup de monde, installez des tables à bridge séparées. Vous pouvez mettre quatre convives autour de chacune. Dans ce cas, mettez une nappe à thé de couleur différente sur chaque table (vous pouvez les faire vous même en teignant par exemple des draps anciens tissés à la main, et en les ourlant à jour). Quand vos invités arriveront, vous pourrez leur dire : "Vous êtes à la table rose... ou à la table jaune", de façon qu'ils n'aient pas à chercher leur place. Naturellement, assortissez à la nappe les fleurs, les serviettes et les bougies.

SI VOUS AVEZ BEAUCOUP DU monde et pas de domestique, ne vous embarquez pas dans un dîner compliqué. Votre entremets doit être fait la veille. Votre couvert doit être mis le matin. Vos fleurs doivent être arrangées d'avance. Toutes vos courses doivent être faites la veille également. Pour simplifier, faites un plat unique et qu'on peut préparer d'avance, des poulets au riz à la Valencienne, par exemple, un beau boeuf mode lardé servi également avec du riz. Ne vous lancez jamais dans les grillades, ni même les rôlis qui nécessitent une surveillance constante et ne supportent pas d'attendre.

SI VOUS FAITES QU'UN plat, il faudra soigner davantage

vos cocktails. Servez des mets qui soient des hors-d'œuvre (beignets de courgette, d'aubergine, de chou-fleur, de fromage) qui pourront être prêts d'avance. Petites saucisses chipolatas, piquées chacune d'un cure-dents de bois, tartines (et non sandwiches) de caviar rose, de purée de saumon, des de fromages de Hollande ou de Chester, ou de gruyère, œufs durs bien présentés en pyramides.

Rangez-les par couleurs : tartines vertes au cresson, tartines roses au saumon, tartines jaunes aux œufs durs hachés. Ajoutez des dés de fromage. Tout cela servi avec des bâtonnets de bois.

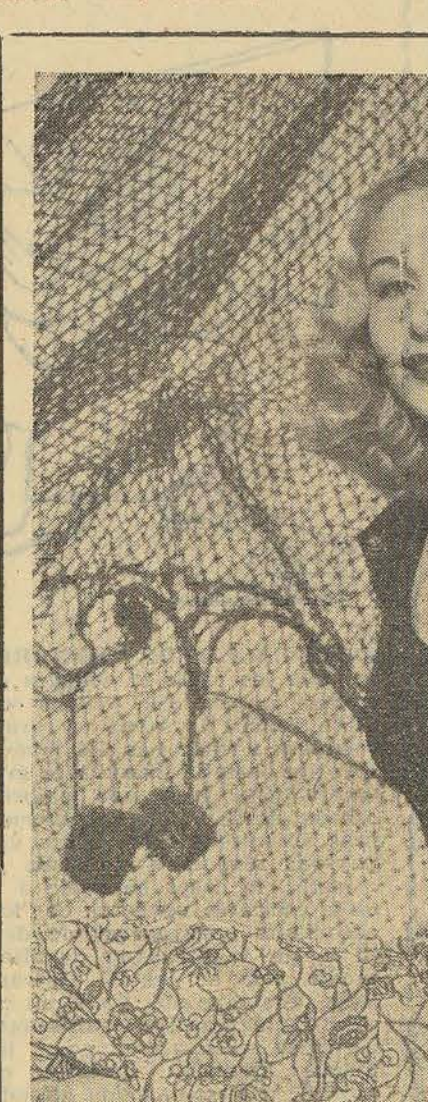
SI VOUS INVITEZ A DEJEUNER, mettez au milieu de votre table un grand plat de crudités : coeurs de laitues, radis, carottes en lamelles, céleri en branches, pommes, etc. et un ravier de beurre. Rappelez-vous que, à Paris surtout, tout le monde est pressé et que le repas doit être léger et facile. Pas de sauces, au menu, mais une grillade ou un rôti avec un légume. Du fromage, mais pas d'entremets. Des fruits et du café que vous pourrez faire servir à table, si vous êtes pressés, et surtout si votre petite table est dressée dans le salon.

Le déjeuner, au contraire du dîner, peut être servi sur une table sans nappe. Remplacez cette dernière par des carrés de raphia, de lingerie si vous en avez, ou tout simplement de Sopahie, matière plastique transparente à effet de dentelle ou d'application au point de Paris ; ces carrés sont relativement peu ruineux et se lavent avec une éponge. On fait des serviettes assorties.

POUR FAIRE VOS COCKTAILS. Le shaker est démodé. Utilisez plutôt un grand verre dans lequel vous remuez le mélange avec une grande cuiller d'argent. Si vous n'en possédez pas, vous avez peut-être une coupe de cristal montée sur un pied ? Faites vos cocktails dans cette coupe et servez. Et avec une louche. C'est le dernier cri en Amérique.

SI VOUS INVITEZ POUR "UN verre" avant le dîner, la mode est d'offrir du champagne. Servez-le dans des verres à eau, sans pied, et très grand. Ayez aussi des cocktails et du whisky, avec de l'eau gazeuse.

Avec ce verre, prévoyez les habituels rapiers d'olives, d'amandes grillées, de bâtonnets au fromage. Ajoutez des sandwichs faits à la maison, ou des tartines qui devront toujours être petites (une bouchée).



Vera Hrubá Ralston, russe blanche, a été adoptée par Hollywood. Elle débuta dans la danse classique dès l'âge de quatre ans à New-York. Aujourd'hui, Vera Hrubá Ralston est appelée à interpréter le rôle de La Pavlova dans un film biographique.

A l'heure actuelle, on peut croiser ses jambes sans être taquée de mauvaise éducation, mettre les coudes sur la table avec grâce et appeler tous les garçons "mon chou" sans se compromettre... Ceci dit, il y a toujours une manière de faire les choses. Et en réalité, la politesse vient du cœur... C'est pourquoi recevoir est un art. C'est même un don. On peut tout avoir appris, mais ne pas savoir créer l'atmosphère. L'atmosphère, tout est là ! Il y a une nuance chez lesquels on s'ennuie toujours. Il y en a d'autres chez qui tout est charmant. Pourquoi ? Bien que cela ne s'apprenne pas, essayons de le condenser en quelques principes.

NE FAITES JAMAIS DE DINERS trop nombreux, sept invités, c'est le dîner idéal.

NE MELANGEZ JAMAIS DES convives qui ne sympathisent pas, ou qui n'ont pas les mêmes opinions politiques, ou qui ont une grande différence d'âge.

SI VOUS INVITEZ UN, OU deux étrangers, n'invitez que des amis qui parlent leur langue.

EVITEZ DE METTRE EN PRESENCE deux femmes rivales l'une de l'autre dans leurs amours ou dans leur métier.

N'INVITEZ PAS VOS AMIS trop tôt. Laissez-leur le temps de rentrer chez eux, de changer de vêtements, et d'arriver sans s'essouffler.

Prévoyez toujours un quart d'heure ou vingt minutes de retard sur l'heure donnée. Ainsi vous ne vous énervez pas. La cuisinière non plus.

POUR ETRE GAI, IL FAUT boire suffisamment. Ne ménagez donc pas les boissons. Préparez des cocktails et du champagne pour attendre le dîner, ou bien des vins apéritifs : xérés, porto, vermouth.

ATTENTION A VOS ECLAIRAGES. Ils doivent être doux pour les femmes, mais brillants pour que l'appartement soit gai. Trouvez le juste milieu.

DANS LA SALLE A MANGER, par exemple, vous pouvez installer des appliques pour éclairer la desserte et, pour la table, n'avez que des bougies dans des flambeaux à cinq branches appelés d'ailleurs "bouts de table".

SUR VOTRE TABLE ET POUR le dîner, le linge damassé est revenu à la mode. Mettez une de ces grandes nappes de votre grand-mère, sans chemin de table. N'oubliez jamais de mettre au-dessous une couverture blanche que vous réserverez à cet usage.

NE VOUS INQUIETEZ PAS DU disparate de vos assiettes. C'est la grande mode, pourvu qu'elles soient jolies. N'achetez pas un service entier, mais faites des économies pour vous offrir de temps en temps six assiettes chez un antiquaire. Vous pouvez servir le premier plat dans des assiettes de Chine, le fromage dans une assiette à rébus, et l'entremets dans une assiette à fleurs.

LE CHAMPAGNE NE SE SERT plus dans des coupes, mais dans des verres à eau. Et il est plus chic de le servir avec le poisson qu'avec l'entremets.

ON NE MET PLUS DE CARAFE à eau sur la table. Mais comme les buveurs d'eau existent toujours, il faut mettre devant chaque convive,

DIVISER POUR REGNER

Le grand journaliste indien a demandé à Nahas Pacha s'il n'estimait pas que les grands problèmes qui se posent à l'Egypte sont l'oeuvre des Anglo-Américains. Son Excellence écrit le MISRI, a répondu que c'était la son opinion et le journal ajoute:

Nahas pacha a mis le jet sur la plate, et le plus stonant est qu'un journal des partis minoritaires s'est demandé avec étonnement ce que cela pouvait vouloir dire.

En fait l'existence même de partis minoritaires soulève des difficultés, prépare les voies à l'ingérence de l'impérialiste et lui donne en mains divers atouts.

Son Excellence Nahas pacha a parlé des Ministères des partis minoritaires, c'est à dire des ministères qui ne s'appuient pas sur le peuple.

Nahas pacha a touché du doigt le fond de la politique anglaise internationale, la politique anglaise en Afrique et la politique anglaise en Egypte depuis le règne de Mohamed Aly.

On pourrait écrire des volumes sur la politique anglaise des « diviser pour régner », mais il nous suffira de rappeler leur politique lors de la révolution d'Arabi Pacha. Ils ont alors exploité la faiblesse des dirigeants en leur donnant à entendre qu'ils étaient les détenteurs du Trône et ils ont ainsi divisé le pays en deux camps. En fait les Egyptiens n'ont jamais été les ennemis du Trône, mais ils voulaient renforcer le Trône par une Constitution... Les Anglais ont été alors en Egypte et l'ont réduite en esclavage... et à chaque fois qu'on leur demandait d'évacuer le Pays et de tenir leurs promesses, ils s'empressaient de proposer un renversement de régime en vue de « ramener du temps »

LES CHUCHOTEMENTS DANGEREUX

Une vague de mysticisme irrite le pays et les journalistes ont tenté vainement de rompre ce mysticisme en demandant aux ministres de s'en départir, écrit la revue ROSE EL YOUSSEF, qui ajoute:

Il semble qu'il n'y a plus en Egypte un seul ministre qui veuille parler au peuple. Nahas pacha a limité sa compétence à assister à des réceptions et le ministre d'Etat semble ne plus avoir de compétences. S'il parle des négociations, un communiqué officiel le ratifie d'un démenti.

Le Ministre des Affaires Etrangères a pris sur lui de démentir toute nouvelle!

Son Excellence a démenti que l'Egypte ait demandé d'entrer en négociations... et il a démenti que l'Egypte n'ait point demandé à négocier. Au cas où il plaira à un journal de dire que le ministre des Affaires Etrangères s'occupe de politique, Son Excellence croit de son devoir de démentir cette nouvelle.

Toutes les tentatives de l'amener à parler de revendications nationales ont échoué. Bien plus, tous les journalistes grands et petits tenteront vainement de l'amener à faire une déclaration politique.

Il est contenté de leur dire que le Gouvernement a exposé sa politique dans le Dis-cours du Trône et cela n'a rien de compromettant!

Il est apparu que ceci n'est ni sa faute ni même la faute du Président du Conseil. Le Gouvernement a des instructions de s'en tenir à un mysticisme complet, et ce sont ces instructions qui ont donné lieu à ce que les journaux de Londres seuls prononcent la parole.

Le Wafd n'a jamais suivi la politique du silence... le député d'un grand discours au club wafdiste. Le Wafd sait mieux que personne que le silence n'a point profité ni à Ahmed Maher, ni à Nokrachi, ni à Abdel Hadi, car le silence engendre des chuchotements qui sont bien plus dangereux pour les gouvernements.

THE RIGHT MAN IN THE RIGHT PLACE!

Commentant la nouvelle d'après laquelle Ibrahim Esseddine a refusé le poste de Conseiller Technique à l'ESB le journal wafdiste SAOUT EL'OMMA écrit:

Ibrahim Esseddine s'est excusé de ne pouvoir accepter vu qu'il a étudié pendant trois ans l'art cinématographique en Amérique, qu'il a consacré sa vie et ses efforts à cet art et c'est pour cela qu'il régnait à accepter toute autre carrière!

Ceci est un exemple frappant de la dignité humaine surtout si l'on sait que le traitement d'un Conseiller technique à l'ESB est de 100 livres par mois et que son travail n'est que d'une heure par jour seulement.

C'est un frappant exemple de la dignité humaine et de dévouement le plus complet.

Aussi bien si nous jeunes gens venaient à suivre son exemple ils rendraient service à leur pays et à eux-mêmes.

La spécialisation est la première étape du succès!

Nous sommes fiers de l'exemple qu'a donné à notre jeune homme Ibrahim Esseddine comme nous serons fiers de tous ceux qui marchent sur ses traces.

LE MONDE ARABE De BEYROUTH à BAGHDAD Tour d'Horizon

Damas

LA SYRIE JOUE LA CARTE ROUGE

Nous avons reproduit la semaine dernière la déclaration de M. Maroug El Daoualibi, ministre syrien de l'Economie Nationale. Cette déclaration a produit un certain remous et l'opposition en a saisi l'occasion pour réclamer la démission du Ministre.

M. Maroug El Daoualibi a tenu à préciser sa pensée: « Chaque fois que les Arabes réclament leurs droits dont ils ont été frustrés au projet du Sionisme, l'Amérique se dresse en prétendant que cela constitue une menace pour la paix et une fissure par laquelle pénétrerait le péril communiste, comme le délégué turc l'a dit à la Délégation Syrienne à la Commission de Conciliation. Ce délégué avait souligné la nécessité de conclure une paix avec Israël pour protéger contre le communisme, la zone située au delà des frontières turques.

Ainsi on veut que les Etats arabes, soient un pont à travers lequel on passerait pour combattre le communisme même s'il fallait pour cela judaïser ces pays. C'est la raison pour laquelle il nous semble que si cette pression se poursuit, les Arabes choisiraient des deux maux le moindre, à savoir la conclusion d'un pacte de non-agression avec la Russie pour sauvegarder leur intégrité et compenser le départ des réfugiés arabes.»

Mr. Rachid Aly Kilani, lorsqu'il proclama la révolte en Irak contre les Anglais, tenait le même langage pour justifier sa sympathie aux Allemands.

Le premier ministre syrien Khaled El Azm bey a déclaré à la presse que Mr. Maroug El Daoualibi a fait cette déclaration sans le consulter!

Il ajouta: « Je ne crois pas que le communisme soit un danger sérieux pour les pays arabes attachés à leur foi. Je ne crois pas que l'on doive envisager des règlements unifiés pour combattre le communisme dans les pays arabes.

« Pour combattre une idéologie, l'expérience a prouvé que les châtiements violents n'ont pas empêché l'extension du communisme. « Le communisme ne saurait être combattu que par les réformes intérieures et le relèvement du niveau de vie parmi les classes populaires. C'est le procédé que nous comptons suivre en Syrie.»

On observera que dans toute cette phraseologie la question principale a été escamotée. Mr. Khaled Bey El Azm a précisé qu'il n'avait pas été consulté par Mr. Daoualibi, mais, à présent que la déclaration a été faite, l'approuve-t-il ou non? Toute la question est là.

MANIFESTE DU PARTI DU PEUPLE SYRIEN

Le comité exécutif du Parti du Peuple vient de publier un manifeste qui constitue son nouveau programme politique.

Le congrès annuel du Parti du Peuple qui s'est tenu à la fin de la semaine n'a pas rendu publique les décisions prises, afin d'éviter, dit-on dans les milieux informés, une aggravation du désordre surgi au sein du parti sur des problèmes fondamentaux, tels que la forme du régime et la religion de l'Etat.

Dans son manifeste, le comité exécutif du Parti du Peuple se livre à un vague verbiage qui démontre la situation confuse dans laquelle se débat ce parti, aussi bien que le gouvernement. Un quatrième coup d'Etat ne serait pas exclu.

PERPLEXITES

L'homme de la rue entend de belles paroles sur les décisions prises par l'Assemblée générale de la Ligue Arabe.

La presse lui a annoncé le rétablissement de l'unité arabe, la défense collective, etc... et la première impression recueillie est que la question des décisions importent peu; ce qu'il aime savoir, c'est la question d'application en cas d'infraction? Les pays arabes appliquent-ils le blocus sur la Jordanie au cas où elle absorberait la partie arabe de la Palestine?

Les récentes élections en Jordanie n'ont-elles pas démontré que le Roi Abdallah est accepté par la majorité du peuple de la Palestine arabe?

Nous convient-il à nous libanais de rompre nos relations économiques avec la Jordanie après la Syrie pour être agréables à l'Egypte?

EXPORTATIONS LIBANAISES

Selon un rapport établi par le ministère de l'Agriculture le Liban a exporté en 1949: 3.344 tonnes d'orange et de citrons pour l'Europe; 3219 tonnes de fruits divers; 2312 tonnes de légumes et 96 tonnes de céréales.

MEMORANDUM LIBANAIS AU GOUVERNEMENT DE DAMAS

En réponse à la note Syrienne concernant les 44 millions de livres syriennes gelées au Liban, un memorandum a été remis au gouvernement de Damas, comportant les points suivants:

1) Protestation contre les affirmations Syriennes, selon lesquelles le Liban aurait violé les conventions et accords économiques libano-syriens.

2) Inscription des 44 millions de livres au crédit du Liban à la Banque de Syrie et du Liban, en vue de leur mise à la disposition de la Syrie.

3) Réserves formulées par le Liban sur son droit de réclamer cette somme à la Syrie conformément aux lois internationales.

UN ACCORD ECONOMIQUE ET COMMERCIAL ENTRE LE LIBAN ET L'IRAK

Complétant les mesures prises à la suite de la rupture douanière et économique avec la Syrie, Riad et Solh bey a eu, ces derniers jours, des entretiens avec Tewfik El Soueidi bey, Président du conseil irakien, qui ont abouti à un accord dont les termes seront négociés dans un délai d'un mois à partir du moment où

le chef du gouvernement irakien sera rentré à Bagdad.

L'accord de principes consacré par un échange de lettres entre les chefs des deux gouvernements, trace déjà les principes essentiels qui s'inspirent des dispositions du pacte de la Ligue. Ces principes se résument en ceci:

- 1) Un accord de troc. 2) Un accord de clearing, paiement du prix des marchandises échangées et des frais d'entassement. 3) Le transit et la réservation de zones franches. 4) Le transport et les communications. 5) La coopération culturelle. 6) Les voyages et le séjour. 7) Echanges des documents judiciaires et coopération des autorités de la sécurité publique.

Mr. Riad El Solh bey déclare dans sa lettre que le gouvernement libanais est prêt à réserver à l'Irak une zone franche dans le port de Tripoli comme dans celui de Beyrouth. En attendant que la zone franche de Tripoli soit prête, le gouvernement libanais prendra toutes les dispositions nécessaires pour assurer l'entreposage de marchandises à destination de l'Irak ou provenant de ce pays et leur transport à un prix réduit.

LES AVANTAGES QUE L'IRAK TIRERA DE L'ACCORD

On sait que le gouvernement libanais a voté d'importants crédits pour l'amélioration du port de Tripoli et que les travaux seront effectués rapidement afin que l'Irak puisse importer et exporter par voie de la Méditerranée au lieu de Bassorah, comme actuellement. Cette dernière voie entraîne de très gros frais et accroît le prix de revient des marchandises; le mouvement commercial irakien par Tripoli, après Beyrouth, permettra de réduire les frais de transport et les droits de douane d'une manière très sensible qui se répercutera sur le coût de la vie en Irak.

Du point de vue arabe, il n'y a pas de doute, dit-on au Liban, que l'accord libano-irakien ne favorise les échanges commerciaux entre l'Irak et les autres Etats de la Ligue.

AVEC L'ARABIE SEOUDITE

On apprend également que des échanges de vues ont eu lieu entre M. Riad et Solh bey et les représentants de l'Arabie Séoudite en vue d'un accord semblable à celui qui vient d'être conclu en principe avec l'Irak.

BAGHDAD

LA NATIONALITE IRAKIENNE AUX REFUGIES DE PALESTINE

Le gouvernement irakien a soumis au parlement un projet de loi, d'après lequel tout réfugié palestinien qui demanderait la nationalité irakienne la recevrait immédiatement. La loi s'appliquera à tous les réfugiés sans exception. Les députés ont favorablement accueilli le projet de loi; de même que les 7000 réfugiés arabes palestiniens qui vivent en Irak.

PACTE DE NON-AGRESSION AVEC L'U.R.S.S. OU... LE CHANTAGE CONTINUE

Le correspondant d'une agence américaine a demandé à M. Tewfik El Séoudi bey, président du conseil de l'Irak qui a présidé la délégation de son pays à la Ligue Arabe, ce qu'il pensait de l'opinion récemment émise que les pays arabes devraient conclure un pacte de non agression avec l'U.R.S.S.

Séoudi bey a répondu: « Je crois que l'appel en faveur d'un pacte de non-agression entre les puissances arabes et l'U.R.S.S. démontre que son auteur a le sentiment que la coupe est pleine. Si cette opinion a une signification elle démontre le degré de désespoir que ressentent les Arabes à la suite de la politique erronée que les puissances occidentales suivent à leur gré.»

AMMAN

LE ROI ABDALLAH SE PLAINT...

S.M. Jordanienne a déclaré à la presse qu'il ne s'expliquait pas les attaques des journaux égyptiens à propos des élections, et ce, d'autant plus qu'il avait envoyé deux lettres à Nahas pacha pour le prier d'envoyer des observateurs afin de se rendre compte que les élections étaient parfaitement libres.

Aucune suite n'avait été donnée à cette demande. Le roi Abdallah termina par cette pointe: « Il y a des petits Etats qui ne sont pas viables; nous ne comprenons pas pourquoi l'Egypte s'oppose à leur union? »

NOUVELLE DECORATION JORDANIENNE

A Amman, un décret royal annonce la création de la décoration « Al Iftikhar Al Askari », médaille militaire réservée aux princes et militaires en service actif dans l'armée.

La médaille représente l'insigne de la Légion Arabe, plus la signature du Roi Abdallah.

On se rappelle que cette décoration avait été annoncée par le Roi et accordée au général Glubb pacha, chef d'Etat Major de la Légion arabe.

MOURAKHEH

ETRE OBLIGE DE PRENDRE LE TRAIN QUI RELIE ENTRE eux les villes et villages du Delta n'est pas une délicate comme on peut s'en rendre compte par le dessin ci-dessus.

Tout d'abord la saleté incroyable du convoi dont les wagons semblent n'avoir pas été lavés et repeints depuis l'époque du Khédive Ismail. Ensuite la grossièreté (Involontaire) des passagers, pour la grande majorité des fellahs et fellahines des ezbehs environnantes. Enormes doudons bercant dans leurs bras de luteuses des bébés vagissants, bien odorants d'urine, paysans revêtus d'une seule galabija bleue repressée, déchirée, maculée, le corps en proie à d'insolites démangeaisons, moutards effrontés vendeurs de «kakolas» et de «beps», marchands ambulants pourvoyeurs de denrées plus qu'avariées. Et tout ce monde hurle, clame, insulte, vocifère, pousse, chante, psalmodie, crie, se gratte, s'attrape. Les wagons sont une véritable cage aux lions, un chenil et l'odeur complète l'illusion d'une manière saisissante. Pauvres trains du Delta!

Qu'est-ce qu'on attend pour les remplacer? (air connu de Charles Trenet)... Qu'est-ce qu'on attend... Qu'est-ce qu'on attend... Qu'est-ce qu'on attend? (De plus en plus crescendo). Le Delta, la région la plus fertile de l'Egypte, le grenier, le coeur palpitant du pays devrait être sillonné par un système ferroviaire, impeccable tant par son exécution que par son matériel roulant.

MOHAMED EL TABBI



On a accueilli avec beaucoup de joie le rétablissement de S.S. le Nabil Abbas Halim. S.E. Yassin Serag el Dine a offert en son honneur une grande réception au Semiramis. Inutile de dire avec quelle allégresse S.S. le Nabil fut ovationné par ses nombreux amis. Voici une photo prise au cours de cette émouvante manifestation qui prouve l'immense popularité et le prestige dont jouit S.S. le Nabil Abbas Halim.

Ce que nous n'oserions pas dire...

Certains aspects de la vie chez les peuples arabes

COMME DON QUICHOTTE, L'EMINENT POLEMISTE REDACTEUR à l'« Akher Saa », Mohamed El Tabéi, fonce sur les « Fantasmagories » qui se déroulent sous de belles apparences. A-t-il complètement raison? A nos lecteurs renseignés d'en juger. Pour nous, nous en tirons la conclusion que nous avons souvent énoncée: « L'Egypte est un pays méditerranéen; ses intérêts sont vers le Nord-Ouest et qu'elle se garde des mirages et des pièges de l'Est! »

CELA NE NOUS REGARDE PAS...

« Lorsque nous parlons des souverains d'Irak, de Jordanie, ou du Hedjaz, nous traitons des questions de politique générale, intéressant l'ensemble du monde arabe.

Quant au fait que l'Arabie Séoudite ou le Yémen soient gouvernés par la terreur ou par des tyrans, c'est là « une question intérieure » qui intéresse exclusivement ces messieurs les dirigeants et leurs administrés. Ces derniers peuvent se courber sous le joug de cette tyrannie, de cette servitude. Ils peuvent se révolter et protester. Ils peuvent réagir avec cette dignité et cette humanité qui sont le patrimoine naturel de tout être humain. A moins que la dignité et l'humanité ne soient complètement mortes dans l'esprit des gens. C'est ce que nous nous sommes dit. Qui nous a confié le soin de procéder à la refonte du monde, a-pour nous fin de reformer l'Egypte pour chercher à redresser ce qui ne va pas dans les autres pays? ET, CEPENDANT, CES APPELS ANGOISSES

La Ligue Arabe... et l'autruche

Ligue n'en dit rien; elle n'essaye même pas d'arriver à une liquidation qui pourrait montrer l'union de l'opinion publique arabe, comme le prétendent les membres de la Ligue.

Après tout ceci, l'on vient nous raconter que les nations arabes sont en parfaite communion... en ajoutant: « Les nations membres n'ont-elles pas abouti à une entente militaire qui les garantirait contre toutes agressions? »

« Seulement j'aimerais insinuer: « contre qui, cette entente que les pays arabes sont au point de signer, est-elle dirigée? Est-ce contre Israël ou la Russie? »

« Si c'est contre Israël, je crois qu'une telle entente est inutile, car l'Egypte est assurée contre toute agression, la Jordanie est à l'abri de toute invasion, l'Irak et l'Arabie Séoudite de même.

Quant à la Syrie ou au Liban, je ne crois pas qu'Israël se hasarderait d'attaquer l'un de ces pays... La seconde alternative de la question reste encore sans réponse, et elle le restera encore longtemps.

Enfinement, j'aimerais que les dirigeants arabes réalisent que les châteaux de leur « seront jamais profitables et qu'il vaudrait mieux qu'ils tranchent leurs différends, dont le plus important concerne la Palestine, et remonte aux projets que certains pays présumaient exécuter durant le dernier quart de siècle... Ibrahim Nour

UN EVENEMENT MONDAIN

Une grande soirée de gala sous la présidence d'honneur de S.E. Monsieur Maurice Couve de Murville, ambassadeur de France en Egypte, sera donnée au profit des œuvres de l'Association des Français Libres (Section d'Egypte) le 25 Avril 1950 à partir de 21 h., à l'Auberge des Pyramides.

Riches programmes d'attractions - Jazz - Tombola - Surprises, les billets d'entrée au prix de P.T. 100 (taxes comprises) sont en vente au siège de l'Association, 5, Rue El Fadl, moyens de transport assurés à l'aller et au retour.

L'AUTRE COTE DU DECOR

« Est-ce un bond que de permettre aux pauvres de la Mecque d'avoir du pain bis à manger au lieu de ramasser dans les rues des épluchures de pastèques? Il n'y a pas de poubelles au Hedjaz. Les pèlerins peuvent en témoigner.

« Serait-ce un bond indésirable et aux conséquences fâcheuses que d'équiper quelques hôpitaux pour traiter les malades au Hedjaz au lieu d'acheter des centaines de voitures américaines de luxe pour en faire cadeau à des danseuses égyptiennes ou à des artistes égyptiens après une belle soirée? »

« Serait-ce un bond indésirable que de répandre l'eau potable dans les villes et les villages du Hedjaz ne serait-ce que pour une partie des crédits dépensés pour importer des dizaines de milliers de boîtes de viande ou de légumes en conserves provenant des Etats-Unis, des dizaines de milliers de bouteilles de boissons. Une des factures de ces boissons s'est élevée à 22 millions de tallars séoudites soit un million de livres égyptiennes.

« Un million de livres pour les boissons réservées aux palais, des boissons telles que... des jus de tomates, d'oranges, d'ananas, etc... »

« Serait-ce un bond que de réserver à la diffusion de l'enseignement une partie de l'or dépensé sans compter au Caire et dans certaines villes d'Europe chaque fois qu'une délégation séoudite s'y trouve.

NOUS AVONS FERME LA PORTE...

« Au Caire, le prix de l'or, hausse sensiblement chaque fois qu'une délégation séoudite s'amène. Cela en raison du grand nombre de pièces d'or vendues au marché.

« Il y aurait beaucoup à dire sur les tyrans et les esclaves dont le comportement nous ramène au gouvernement des premiers siècles de l'histoire.

« Il y aurait beaucoup à dire sur la politique destructrice... On a démolit les chemins de fer de Damas à Médine par exemple pour construire les palais de certains hommes d'Etat au Hedjaz.

« On pourrait parler aussi de la politique, de la corruption, de l'exploitation, du monopole et du marché noir qui ont fait la fortune d'un certain nombre d'individus plaçant leur argent au Caire en immeubles de rapport.

« Tout ceci se passe alors que la masse est en train de ramasser dans les rues les débris... »

« Il y aurait beaucoup à dire. Nous avons fermé cette porte que le Prince Royal du Hedjaz a ouverte à deux battants... »

MOHAMED EL TABBI

HOROSCOPES

MILLE MICHELE. Vous êtes née sous le signe de la Balance ou trône Venus, déesse de la beauté et du sex-appeal, qui vous a donné deux fosses prononcées qui ajoutent à votre charme. Mais Vulcaïn, en exaltation dans la Balance et qui représente Saturne influence votre bon caractère, vous rendant calme et emportée à la fois, et soudain violente, face à la contrariété. Vous le regrettez après, mais parfois trop tard et une sorte de dépression morale s'empare de vous.

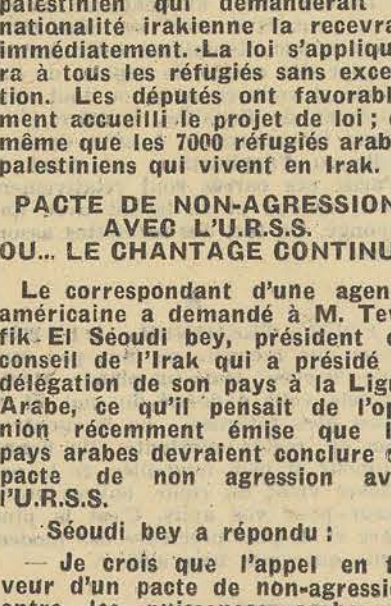
Vous adorez l'indépendance et avez de la personnalité, mais on ne vous comprend pas, et vous en souffrez. Vous ferez un mariage d'amour, en épousant l'homme de votre cœur, et non pas celui qu'on vous imposerait; mais beaucoup de litiges dans la famille. 1955, année de bonheur et succès pécuniaires, vous trouverez entourée de 3 magnifiques enfants. 1965, second mariage, meilleur que le précédent.

Vous parties faibles, les reins, l'estomac et parfois les pieds. Le vert vous sied à ravir, aussi le jaune et le doré. Méfiez-vous des amis trop empressés, ils peuvent vous nuire. Vos chiffres: le 2, 4 et surtout le 9, signe de victoire, endurance et bon guide.

au bonheur, mais au mois de Septembre. Vous aimez les arts, surtout la musique et la peinture, et auriez excellent dans cette voie, si vous aviez poursuivi. Vos doigts sont souvent des fées. Vous êtes blonde et jolie.

Une surprise agréable vous débute et de trois côtés. Vous adorez l'indépendance et avez de la personnalité, mais on ne vous comprend pas, et vous en souffrez. Vous ferez un mariage d'amour, en épousant l'homme de votre cœur, et non pas celui qu'on vous imposerait; mais beaucoup de litiges dans la famille. 1955, année de bonheur et succès pécuniaires, vous trouverez entourée de 3 magnifiques enfants. 1965, second mariage, meilleur que le précédent.

Vous parties faibles, les reins, l'estomac et parfois les pieds. Le vert vous sied à ravir, aussi le jaune et le doré. Méfiez-vous des amis trop empressés, ils peuvent vous nuire. Vos chiffres: le 2, 4 et surtout le 9, signe de victoire, endurance et bon guide.



S.E. Mohamed Salah Eddine bey, vivement ému par la campagne de presse entamée par la presse des Etats-Unis contre l'Egypte a demandé un rapport à notre ambassadeur à Washington. Il semble que les ministres de l'Intérieur et du Commerce des Etats-Unis ont fait des déclarations nettement hostiles à l'Egypte.



Commentant la nouvelle d'après laquelle Ibrahim Esseddine a refusé le poste de Conseiller Technique à l'ESB le journal wafdiste SAOUT EL'OMMA écrit:

Ibrahim Esseddine s'est excusé de ne pouvoir accepter vu qu'il a étudié pendant trois ans l'art cinématographique en Amérique, qu'il a consacré sa vie et ses efforts à cet art et c'est pour cela qu'il régnait à accepter toute autre carrière!

Ceci est un exemple frappant de la dignité humaine surtout si l'on sait que le traitement d'un Conseiller technique à l'ESB est de 100 livres par mois et que son travail n'est que d'une heure par jour seulement.

C'est un frappant exemple de la dignité humaine et de dévouement le plus complet.

Aussi bien si nous jeunes gens venaient à suivre son exemple ils rendraient service à leur pays et à eux-mêmes.

La spécialisation est la première étape du succès!

Nous sommes fiers de l'exemple qu'a donné à notre jeune homme Ibrahim Esseddine comme nous serons fiers de tous ceux qui marchent sur ses traces.

Commentant la nouvelle d'après laquelle Ibrahim Esseddine a refusé le poste de Conseiller Technique à l'ESB le journal wafdiste SAOUT EL'OMMA écrit:

Ibrahim Esseddine s'est excusé de ne pouvoir accepter vu qu'il a étudié pendant trois ans l'art cinématographique en Amérique, qu'il a consacré sa vie et ses efforts à cet art et c'est pour cela qu'il régnait à accepter toute autre carrière!

Ceci est un exemple frappant de la dignité humaine surtout si l'on sait que le traitement d'un Conseiller technique à l'ESB est de 100 livres par mois et que son travail n'est que d'une heure par jour seulement.